



**> Playlist** | **10** morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

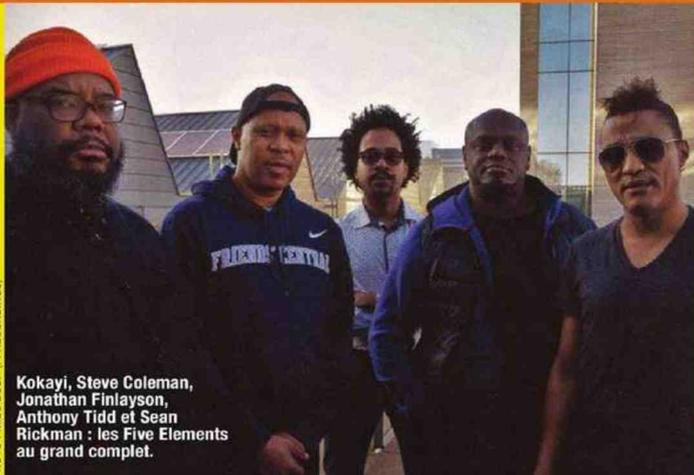


PHOTO : MILO BOSCH (PI RECORDINGS)

**Kokayi, Steve Coleman, Jonathan Finlayson, Anthony Tidd et Sean Rickman : les Five Elements au grand complet.**

**Steve Coleman And Five Elements**  
**Little Girl I'll Miss You**

L'une des compositions favorites de l'artiste chicagoin, signée par l'un de ses mentors, Bunky Green. Il la joue depuis plus de trente ans et la renouvelle sans cesse.  
**Où ça ?** "Live At The Village Vanguard Volume II (MD NTR)" (Pi Recordings / Orkhestra).

**Cécile McLorin Salvant**  
**The World Is Mean**

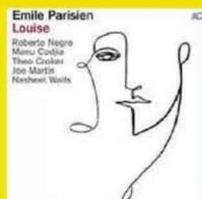
Traversée par une douce folie, cette reprise extraite du répertoire de Kurt Weill passe au tamis de la personnalité hors norme de la chanteuse. Grand moment.  
**Où ça ?** "Ghost Song" (Nonesuch / WEA Warner Music France, sortie le 4/3).



Cécile McLorin Salvant

**Fred Hersch**  
**Breath By Breath**

La morceau-titre de cet album qui mêle le trio du pianiste à un quatuor à cordes est d'une beauté apaisée à couper le souffle. Fred Hersch au sommet.  
**Où ça ?** "Breath By Breath" (Palmetto Records / Import USA, sortie le 7/1).



**Emile Parisien**  
**Memento 3**

Un thème qui se love autour du tympan pour ne plus le lâcher : le saxophoniste signe un classique instantané (lire page 4 pour en savoir plus).  
**Où ça ?** "Louise" (ACT / Pias, sortie le 28/1).

**Helen Sung**  
**Feed The Fire**

Revigorante adaptation-réinvention d'un classique de la regrettée Geri Allen par l'une de ses brillantes consœurs pianistes.  
**Où ça ?** "Quartet + With Special Guest Harlem Quartet" (Sunnyside / Socadisc, sortie le 28/1).

**Gabriel Gosse**  
**Fiesta**

Fort de ses collaborations avec Philippe Katerine, Christian Scott, Riccardo Del Fra et Eddy de Pretto, ce jeune guitariste diplômé du CNSM de Paris joue une musique de culture "jazz mais pas que" solidement ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle.  
**Où ça ?** "Flow" (Adam / Inouïe Distribution).

**Michael Feinberg**  
**Nardis**

Oui, on peut encore surprendre en 2021 en jouant *Nardis* de Miles

PHOTO : E.J. SUTHERLAND-COHEN



Vijay Iyer, Wadada Leo Smith et Jack DeJohnette.

**Wadada Leo Smith**  
**Jack DeJohnette**  
**Vijay Iyer**  
**Song For World Forgiveness**

L'affiche est prometteuse, la musique est à la

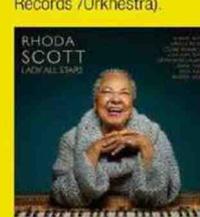
Davis, un thème composé en 1958. Ce bassiste le prouve en compagnie, entre autres, d'Orrin Evans au piano et de Jeff Watts à la batterie.  
**Où ça ?** "Hard Times" (Fresh Sound Records / Socadisc).

**John Dennis**  
**Ensenada**

Déjà rééditées en CD en 1994 mais très difficiles à trouver, l'indispensable label catalan de Jordi Pujol ressort les séances Debut (1955) de ce pianiste mort à 33 ans, ici accompagné par Charles Mingus et Max Roach !  
**Où ça ?** "The Debut Sessions" (Fresh Sound Records / Socadisc).

hauteur des espérances, douce et piquante, lyrique et fiévreuse, libre et habitée. Cette série d'enregistrements du trompettiste afro-américain est d'ores et déjà un événement phonographique.

**Rhoda Scott**  
**Lady All Stars**



**Rhoda Scott**  
**Escapade**

Entourée de son Tout Étoiles de Ladies (Sophie Alour, Aïrelle Besson, Céline Bonacina, Lisa Cat-Berro, Géraldine Laurent, Anne Pacey et Julie Saury, excusez du peu), l'organiste interprète entre autres cette superbe composition d'Aïrelle Besson.  
**Où ça ?** "Lady All Stars" (Sunset Records / Baco Distribution, sortie digitale le 10/12, CD le 14/1).



PHOTO : COBRA PARMENTIER (PARIS 11<sup>e</sup>)

**MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA**



TSFJAZZ.COM  
**TSFJAZZ**

**De l'oreille à L'Œil**

LA CHRONIQUE DE LAURE ALBERNHE

## L'AUTRE VOIX DE CÉCILE MCLORIN SALVANT

Cécile McLorin Salvant (née en 1989) est une artiste unique. Nous sommes tous uniques, mais elle l'est plus que les autres... À peine trentenaire et déjà couronnée trois fois par l'Académie des Grammy Awards, cette jeune musicienne franco-américaine peut faire ce qu'elle veut de sa voix. Et plus que les autres, n'insistez pas. Avec une amplitude à la Sarah Vaughan, une précision rare et une exigence folle, la chanteuse ne cesse d'innover, d'inventer, d'expérimenter, de se renouveler pour aller

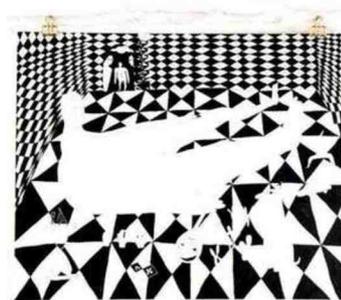
toujours plus loin. Dans *Ghost Song*, son nouvel album, elle joue avec son timbre, avec les mots. Elle joue avec les techniques, les échos, les codes, et elle se joue des frontières. La formidable Cécile nous balade, où elle veut. Et où elle va, on la suit.

*Ghost Song*, c'est aussi le titre d'une exposition new-yorkaise où l'on peut découvrir ses dessins et ses broderies gigantesques. Car lorsqu'elle ne chante pas, la divine dessine, crée, fait taire sa voix pour en faire entendre une autre : sa voix intérieure. C'est peut-être finalement la même. Dans ses œuvres, elle introduit du bizarre, elle déforme, elle démesure, elle envoûte et elle dérange un peu, aussi. Elle bouge le cadre de l'art visuel comme celui du jazz. Elle cite la poétesse africaine-américaine Audre Lorde et la pionnière de l'art américain Georgia O'Keeffe, avec cette phrase qu'elle a brodée sur une grande toile blanche. Ici, le long d'une vaste silhouette qui occupe la largeur du drap, elle a écrit « My Urge Was Greater Than My Sadness » : mon

envie était plus grande que ma tristesse. Là, c'est une chanson issue du folklore noir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle a choisi d'interpréter. En blanc sur blanc, elle a brodé les paroles de « Run, Nigger, Run », qui évoque la fuite d'un esclave dans le Sud des États-Unis. Cette œuvre-là sera vendue au profit d'un organisme aidant les femmes incarcérées. Car Cécile McLorin Salvant ne s'engage pas seulement « body and soul » dans son travail.

Il y a de la musique dans ses œuvres, il y a du mouvement, de l'énergie, des volcans, des femmes, de l'amour, et un formidable appétit de vie. Depuis quelque temps déjà, la musicienne-brodeuse-dessinatrice travaille à un conte musical animé, intitulé *Ogresse*. Elle en a imaginé l'histoire, celle d'une créature qui vit dans les bois et terrorise le monde, jusqu'au jour où elle rencontre l'amour... Cette histoire, elle la chante, elle la dessine, elle l'incarne dans ce film qui sera un long-métrage et dont elle a déjà montré une ébauche au festival de Tribeca, à New York. À l'écran, il y a une femme, un volcan, et de l'amour. —

➤ **À retrouver.** Laure Albernhe et Mathieu Beaudou dans *Les Matins Jazz*, du lundi au vendredi, de 6 h à 9 h 30 sur TSF JAZZ, la radio 100 % jazz. [www.tsfjazz.com](http://www.tsfjazz.com)  
➤ [www.instagram.com/cecilemclorinsalvant](https://www.instagram.com/cecilemclorinsalvant)



Cécile McLorin Salvant, *Can You Help Me Find My Mind*, 2020, encre sur papier présentée dans l'exposition « Ghost Song » à New York. © C. McLorin Salvant/Picture Room.



JAZZ

# Brodeuse de chansons

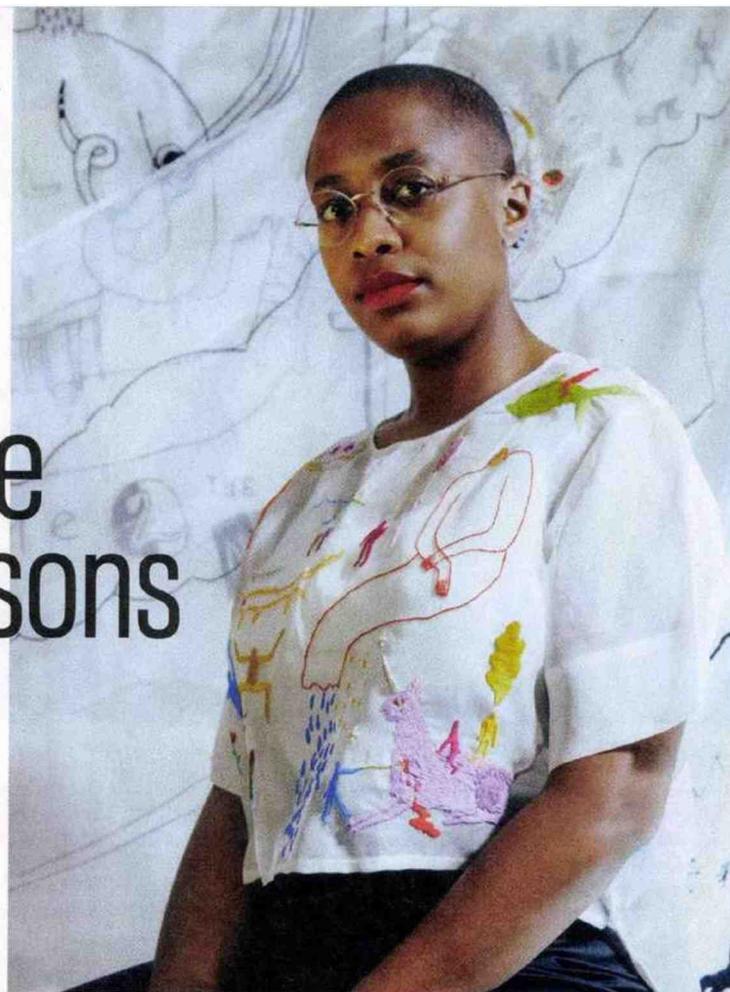
*Ghost Song*, de Cécile McLorin Salvant

Avec sa voix d'or, la chanteuse et compositrice Cécile McLorin Salvant a conçu un album cousu main, qui entremêle des influences éclectiques, de Kate Bush à Kurt Weill.

Quand elle ne chante pas, Cécile McLorin Salvant fait de la broderie. Depuis le début de la pandémie, elle a passé de longues semaines enfermée dans son appartement new-yorkais à « colorier » avec ses fils de couleurs d'immenses dessins (jusqu'à 3 mètres de haut et de large !) réalisés aux feutres. Elle avait appris les bases de cette technique ancestrale dans son enfance à Miami, aux côtés de sa mère, une directrice d'école française. Broder, des heures durant, en écoutant l'enregistrement audio d'*À la recherche du temps perdu* de Proust, lui a permis de conjurer la solitude et de dissiper ce lancinant sentiment d'inutilité né de l'annulation des concerts et des tournées.



Une galerie de Brooklyn, Picture Room, expose en mars ses tableaux brodés, alors même que sort son dernier disque. Intitulé *Ghost Song*, il a été façonné avec le même soin minutieux que ses œuvres textiles et porte indéniablement la trace de cette période particulière. « Pour la première fois, j'ai pensé à l'album comme un tout et non comme une collection de



SHAWN MICHAEL LONG/WARNER

chansons. Même si, à cause de la pandémie, l'enregistrement s'est étalé sur un an et demi. Dans cette ambiance de fin du monde, on se dit : tout peut finir du jour au lendemain. Du coup, on peut tout essayer », se souvient-elle.

De cette liberté d'expérimentation, Cécile McLorin Salvant en a fait une force, mêlant dans le même creuset jazz, folk irlandais et pop rock, mariant sa voix à celle de ses petites-nièces (« Thunderclouds »), lui imposant même des déformations étranges dans le futuriste « Lost my Mind ». L'album, conçu avec son complice Sullivan Forter, s'ouvre et se ferme sur une sublime ballade gaélique captée a capella dans l'église St. Malachy de New York un jour de tempête de neige. « Ce chant traditionnel, "Sean Nos", que j'ai découvert par hasard sur Internet, m'intrigue car on en saurait dire d'où il vient ni de quelle époque il date. Il sonne à la fois très ancien et ultramoderne ! », souligne-t-elle.

Elle enchaîne d'une voix aérienne avec une reprise de « Wuthering Heights »

de Kate Bush, inspiré du roman d'Emily Brontë, qu'elle a relu pendant le confinement. Ces personnages tourmentés, cette exaltation des sentiments, entre passion et violence, ont nourri les compositions originales de *Ghost Song*, évocation des fantômes que chacun porte en soi, des amours perdues, du désir évanoui et de la nostalgie face au temps qui passe.

Cécile McLorin Salvant ne se laisse pourtant pas noyer dans la mélancolie. Sa fantaisie joyeuse et son humour piquant reprennent souvent le dessus, comme lorsqu'elle s'empare de « The World Is Mean » extrait de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, dont elle partage la sensibilité acerbe. Si la chanson originale était interprétée par deux personnages, féminin et masculin, aux discours opposés, elle les fusionne comme deux facettes de sa propre personnalité : sa part d'ombre et de lumière, pour un album tout en nuances.

**Cécile Jaurès**

Nonesuch Records/Warner Music, 11,60 €





**CÉCILE  
McLORIN  
SALVANT**  
*Ghost Song*

**Samedi 15 janvier  
20h30  
Marcillac, L'Astrada**

Depuis que la chanteuse avait annoncé la parution prochaine de son nouvel album dans les colonnes de votre magazine préféré au début de l'année, nous attendions avec impatience d'en entendre les premiers morceaux. En attendant la sortie de "Ghost Song" le 4 mars prochain, son premier album sur le label Nonesuch, ce passage à l'Astrada sera sans doute l'occasion d'en avoir un aperçu...

PHOTO : MARK FITTON (MACK AVENUE)





**> Playlist** | **10** morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

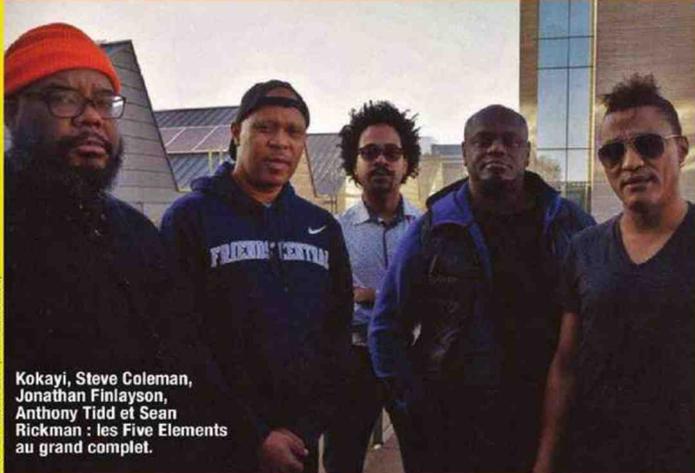


PHOTO : MILO BOSCH (PI RECORDINGS)

**Kokayi, Steve Coleman, Jonathan Finlayson, Anthony Tidd et Sean Rickman : les Five Elements au grand complet.**

**Steve Coleman And Five Elements**  
**Little Girl**  
**I'll Miss You**

L'une des compositions favorites de l'artiste chicagoin, signée par l'un de ses mentors, Bunky Green. Il la joue depuis plus de trente ans et la renouvelle sans cesse.  
**Où ça ?** "Live At The Village Vanguard Volume II (MD NTR)" (Pi Recordings / Orkhestra).

**Cécile McLorin Salvant**  
**The World Is Mean**

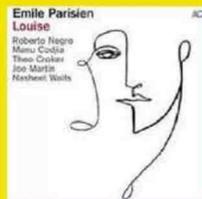
Traversée par une douce folie, cette reprise extraite du répertoire de Kurt Weill passe au tamis de la personnalité hors norme de la chanteuse. Grand moment.  
**Où ça ?** "Ghost Song" (Nonesuch / WEA Warner Music France, sortie le 4/3).



**Cécile McLorin Salvant**

**Fred Hersch**  
**Breath By Breath**

La morceau-titre de cet album qui mêle le trio du pianiste à un quatuor à cordes est d'une beauté apaisée à couper le souffle. Fred Hersch au sommet.  
**Où ça ?** "Breath By Breath" (Palmetto Records / Import USA, sortie le 7/1).



**Emile Parisien**  
**Memento 3**

Un thème qui se love autour du tympan pour ne plus le lâcher : le saxophoniste signe un classique instantané (lire page 4 pour en savoir plus).  
**Où ça ?** "Louise" (ACT / Pias, sortie le 28/1).

**Helen Sung**  
**Feed The Fire**

Revigorante adaptation-réinvention d'un classique de la regrettée Geri Allen par l'une de ses brillantes consœurs pianistes.  
**Où ça ?** "Quartet + With Special Guest Harlem Quartet" (Sunnyside / Socadisc, sortie le 28/1).

**Gabriel Gosse**  
**Fiesta**

Fort de ses collaborations avec Philippe Katerine, Christian Scott, Riccardo Del Fra et Eddy de Pretto, ce jeune guitariste diplômé du CNSM de Paris joue une musique de culture "jazz mais pas que" solidement ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle.  
**Où ça ?** "Flow" (Adam / Inouïe Distribution).

**Michael Feinberg**  
**Nardis**

Oui, on peut encore surprendre en 2021 en jouant *Nardis* de Miles

PHOTO : ELLI SUTHERLAND-CODLEN



**Vijay Iyer, Wadada Leo Smith et Jack DeJohnette.**

**Wadada Leo Smith**  
**Jack DeJohnette**  
**Vijay Iyer**  
**Song For World Forgiveness**

L'affiche est prometteuse, la musique est à la

Davis, un thème composé en 1958. Ce bassiste le prouve en compagnie, entre autres, d'Orrin Evans au piano et de Jeff Watts à la batterie.  
**Où ça ?** "Hard Times" (Fresh Sound Records / Socadisc).

**John Dennis**  
**Ensenada**

Déjà rééditées en CD en 1994 mais très difficiles à trouver, l'indispensable label catalan de Jordi Pujol ressort les séances Debut (1955) de ce pianiste mort à 33 ans, ici accompagné par Charles Mingus et Max Roach !  
**Où ça ?** "The Debut Sessions" (Fresh Sound Records / Socadisc).

hauteur des espérances, douce et piquante, lyrique et fiévreuse, libre et habitée. Cette série d'enregistrements du trompettiste afro-américain est d'ores et déjà un événement phonographique.  
**Où ça ?** "A Love Sonnet For Billie Holiday" (TUM Records / Orkhestra).



**Rhoda Scott**  
**Escapade**

Entourée de son Tout Étoiles de Ladies (Sophie Alour, Aïrelle Besson, Céline Bonacina, Lisa Cat-Berro, Géraldine Laurent, Anne Pacey et Julie Saury, excusez du peu), l'organiste interprète entre autres cette superbe composition d'Aïrelle Besson.  
**Où ça ?** "Lady All Stars" (Sunset Records / Baco Distribution, sortie digitale le 10/12, CD le 14/1).



PHOTO : COBRA PARMENTIER (PARIS 11<sup>e</sup>)

**MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA**





# LES CHOCS >>>

## Gros plan Erroll Garner, le swing libérateur

A l'occasion du centenaire de sa naissance paraît un coffret hommage somptueux à un pianiste-compositeur d'exception qui occupe dans l'histoire du jazz une place aussi éminente que singulière.

"Erroll Garner. Liberation In Swing" (Mack Avenue / Pias) [CHOC], édition de luxe regroupant quatre 33-tours, est une rétrospective célébrant la carrière d'un musicien hors-normes. Autodidacte, Erroll Garner ne se revendique en effet d'aucun précurseur, pas plus que son style n'a suscité de véritables disciples. Tout au plus de pâles imitateurs qui sont loin d'égalier ni sa virtuosité, ni son swing si particulier. L'originalité de Garner tient, avant tout, à son jeu axé sur une pulsation qui n'appartient qu'à lui. Une main gauche implacable, gardienne du tempo, une droite agile et véloce, susceptible d'improviser, notamment sur les ballades, des fioritures rhapsodisantes, des envolées aériennes, développées toutefois avec une logique rigoureuse. *Misty*, succès planétaire repris à chacun de ses concerts, demeure à cet égard emblématique. A quoi il convient d'ajouter une conception quasi "monolithique" du traditionnel trio, les accompagnateurs du pianiste suivant celui-ci sans s'en écarter d'un iota.

### COHÉRENCE ET ORIGINALITÉ

Cette manière unique est mise en valeur dans le "Complete Symphony Hall Concert", enregistré live à Boston en 1959 avec Eddie Kalhoun et Kelly Martin. L'intégralité de cette prestation, qui témoigne que Garner était au sommet de son art, est passionnante de bout en bout. Elle occupe trois galettes, la quatrième "Octave Records Remastered", étant consacrée à des morceaux représentatifs des albums gravés, entre 1960 et 1977, pour le label créé par le pianiste, soit douze compositions d'Erroll Garner lui-même, dont huit inédites. Voilà qui complète un tour d'horizon d'une carrière dont éclatent tant la cohérence que l'originalité.

### UN CONTENANT À LA HAUTEUR

Un tel contenu méritait un contenant digne de lui et l'apparat critique est, du reste, en tous points à la hauteur de l'œuvre présentée : un copieux livret (en anglais) de quelque 60 pages, contenant entre autres des contributions de Cécile McLorin Salvant et Terri Lyne Carrington, fournit toutes les précisions souhaitables sur les enregistrements et sur l'histoire d'Octave Records. En outre, la personnalité de Garner est scrutée en profondeur à la lumière de ses conceptions et de ses réalisations. Superbement illustré par une riche iconographie, dont des photos rares tirées des archives de Garner, il permet surtout de découvrir que le musicien se doublait d'un graphiste tout à fait original. Quelques-unes de ses productions, dessins abstraits à la plume ou au crayon, colorés à l'encre ou au pastel, improvisés au revers d'une carte postale ou sur des papiers de couleur, témoignent de sa sûreté de trait et de son habileté à jouer avec les nuances. En somme, de cette liberté d'inspiration qui a toujours été la marque de sa musique. Jacques Aboucaya

### "Erroll Garner, Liberation In Swing"

1 coffret 4 LP avec le concert inédit de 1959 et des morceaux originaux issus de la Octave Remastered Series + téléchargement de l'intégrale de la Octave Remastered Series. Paraissent en même temps : 1 coffret 4 LP "Centennial Collection" avec le concert de 1959 + 12 CD de l'intégrale de la Octave Remastered Series, ou 1 CD "Symphony Hall Concert" de 9 morceaux du concert de 1959.

Erroll Garner (p), Eddie Kalhoun (b), Kelly Martin (dm), Boston, Symphony Hall, 17 janvier 1959.



PHOTO : VERNON SMITH (ERROLL GARNER ARCHIVES)





Édito



**Fred Goaty**  
Directeur de la rédaction

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

## Vivement 2022

Ainsi se termine une nouvelle année perturbée par le Covid, mais qui augure, croisons les doigts, un cru 2022 qui ne rimera pas avec annulations et reports de concerts, de festivals ou de disques. À propos de disques, il en est déjà quelques-uns (ceux de Fred Hersch, Anne Paceo, Cécile McLorin Salvant, Nicolas Folmer, Marion Rampal, Sylvain Rifflet ou encore Youn Sun-Nah... liste non-exhaustive) qui sortiront l'an prochain et que nous avons déjà eu la chance d'écouter. Rarement l'impatience de pouvoir les défendre dans nos colonnes aura été aussi forte. Preuve de la bonne santé du jazz et de ses créateurs.

Dans ce numéro double qui vous accompagnera jusqu'à fin janvier, entre notre grand dossier "jazz, rap & poésie" et nos Chocs et disques du mois, nous avons donné la parole à Émile Parisien et aux musiciens de Naïssam Jalal, deux des principales têtes d'affiche du festival Sons d'Hiver. Mais aussi à une organiste et un pianiste qui incarnent un pan immense de l'Histoire du jazz : Rhoda Scott, qui sera la Première Dame de la grande soirée du 40<sup>e</sup> anniversaire du Sunset, le fameux club parisien de la rue des Lombards pour une fois délocalisé au Théâtre du Châtelet (celle qui fut l'amie d'Eric Dolphy s'y produira avec son Lady All Stars), et Martial Solal, que nous sommes allés rencontrer *at home* pour un grand entretien choral des plus ludiques et émouvants. L'émotion, elle est forte et présente, car après Jean-Robert Masson, un autre membre de la famille Jazz Magazine, notre ami Christian Gauffre, vient de nous quitter. Nous lui rendons hommage à la fin de ce numéro.

Bonne fêtes à tous. La rédaction se joint à moi pour vous présenter ses meilleurs vœux et vous remercier de votre soutien. En 2022, Jazzmag fêtera son 750<sup>e</sup> numéro. Sans vous, cela n'aurait évidemment pas été possible. « *We love you madly* », comme disait Duke Ellington.



**Jeff Sicard** (ci-dessus, photo © Christian Rose) est mort le 12 novembre au moment où nous envoyions les dernières pages à l'imprimerie. Franck Bergerot lui rend un bel hommage sur [jazzmagazine.com](http://jazzmagazine.com).  
**Pat Martino** (en haut), lui, nous a quittés le 1<sup>er</sup> novembre, et nous lui rendons également hommage très bientôt.





**> Playlist** | **10** morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

**Franck Tortiller**  
**Ten Years Gone**

Dix-sept ans après "Close To Heaven" avec l'Onj, le vibraphoniste et son Orchestre tournent à nouveau les meilleures pages du *songbook* de Led Zeppelin, privilégiant les trésors moins (sur)exposés comme cette perle extraite de "Physical Graffiti".  
**Où ça ?** "Back To Heaven" (Label MCO / Socradisc, sortie le 11/3).

**Sylvie Courvoisier**  
**Mary Halvorson**  
**Bent Yellow**

Elles étaient faites pour s'entendre, ces deux aventurières toujours en marge du prévisible : la pianiste et la guitariste signent un disque en duo dont voici l'un des sommets.  
**Où ça ?** "Searching For The Disappeared Hour" (Pyroclastic Records / Import USA).



L'Orchestre Franck Tortiller

PHOTO : JACQUES TAMBE

**Cécile McLorin Salvant**  
**I Lost My Mind**

Aussi bouleversant que notre coup de cœur du numéro précédent (*The World Is Mean*), *I Lost My Mind* (en duo avec Aaron Diehl à l'orgue d'église) est une nouvelle raison de s'enthousiasmer pour le nouvel album de cette chanteuse décidément pas comme les autres.  
**Où ça ?** "Ghost Song" (Nonesuch / WEA Warner Music France, sortie le 4/3).

**Gauthier Toux Trio**  
**Jenny Wren**

Dix compositions originales pour ce retour au trio acoustique, mais aussi cette reprise charivariante d'un classique récent de Sir Paul McCartney. On aime.  
**Où ça ?** "The Biggest Steps" (Kyudo Records / L'Autre Distribution, sortie le 25/2).



PHOTO : XOIR

Gauthier Toux Trio

**Al Cohn & Joe Newman**  
**Move**

Les connaisseurs prendront un plaisir non feint à comparer cette version de *Move* avec celle gravée cinq ans plus tôt par le nonette de Miles Davis. Extrait d'une intégrale comme le label de Jordi Pujol en a le secret.  
**Où ça ?** "The Swingin' Sessions 1954-55" (Fresh Sound / Socradisc).

**Marion Rampal**  
**D'autres soleils**

... où l'on retrouve Anne Paceo à la batterie, invitée sur cette douce chanson d'ici signée par une de nos

"Divas 2022". On n'a pas fini d'aimer "Tissé".  
**Où ça ?** "Tissé" (Les Rivières Souterraines / L'Autre Distribution, sortie le 25/2).

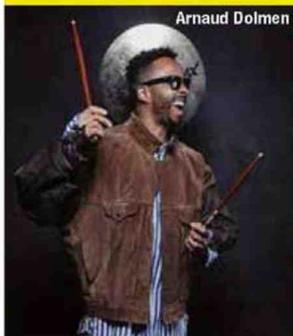


Marion Rampal

PHOTO : ALICE LEVATIN

**Arnaud Dolmen**  
**Résonance**

Ce batteur désormais incontournable fut "Révélation de l'année" Jazz Magazine en 2017, juste devant Naïssam Jalal, qui est ici son invitée spéciale (Arnaud Dolmen est aussi le batteur du groupe de la flûtiste, Rhythms Of Resistance).  
« *It's a family affair* » comme chantait Sly Stone...  
**Où ça ?** "Adjusting" (Gaya Music Production / L'Autre Distribution).



Arnaud Dolmen

PHOTO : GAËL PAPON

**Sylvain Rifflet**  
**Déjà vu**

Le saxophoniste ténor jamais à court d'idées originales et d'angles inattendus est "Aux anges". Nous aussi quand on écoute ce titre tout en séduction pop-rock et très subtilement arrangé.  
**Où ça ?** "Aux anges" (Magriff / L'Autre Distribution, sortie le 25/2).

**Joëlle Léandre**  
**Calés VII**

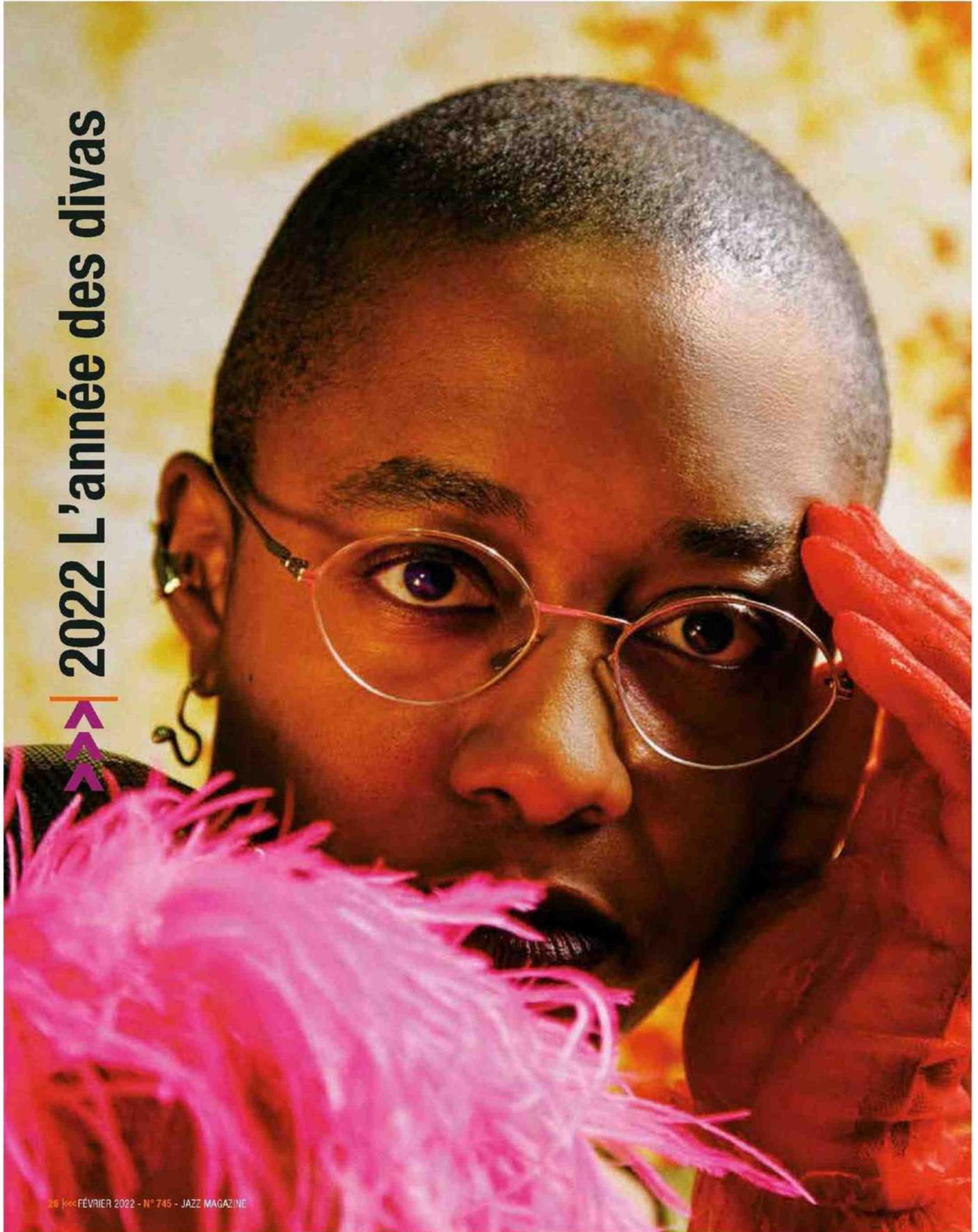
Enregistré par Christian Pouget, qui est aussi le réalisateur du documentaire qui lui est consacré, huit "comprovisations" captées live (en vie) à Souillac en Jazz l'été dernier. Attention, musique brûlante.  
**Où ça ?** "At Souillac en Jazz - Live in Calés Church" Ayler Records / Orkhèstra).



PHOTO : COBRA (PARMIER) (PARIS 11)

**MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA**





2022 L'année des divas





# QUAND VENAIT L'OURAGAN

**Cécile McLorin Salvant**

Avec son sixième album, "Ghost Song", qui augure sa collaboration avec son nouveau label Nonesuch, **Cécile McLorin Salvant** affirme de façon toujours plus singulière sa personnalité hors norme. Rencontre avec une chanteuse qui cherche constamment à repousser ses limites sans rien sacrifier à l'authenticité.

par Fred Goaty / photos X/DR (Nonesuch)

**E**n 2010, son tout premier disque, "Cécile & The Jean-François Bonnel Paris Quintet", était passé un peu inaperçu. Mais "Woman Child", trois ans plus tard, l'avait instantanément catapultée sur les sommets : une seule écoute suffisait pour se dire qu'on tenait là une artiste ancrée dans la tradition et capable grâce à ses talents de chanteuse et de compositrice de faire réellement *avancer* les choses. Chanter, créer, dit-elle, « *c'est un combat avec moi-même. J'ai peur. Cela fait des années que j'essaye de faire les choses bien. Je pense toujours à l'authenticité de ce que je fais. Mais j'oublie parfois que quand j'étais jeune j'écoutais Björk, MF Doom, Nirvana, Pearl Jam, Backstreet Boys et les Spice Girls... Pourquoi suis-je plus libre quand j'écoute de la musique que quand je chante ? Bref, j'ai envie d'avancer ! Et je pense que ma musique peut être encore plus ouverte à l'avenir* ». En attendant, "Ghost Song" en surprendra plus d'un par sa diversité d'approches et les perspectives nouvelles qu'il ouvre à cette franco-américaine sans frontières.

**Jazz Magazine Première surprise, un nouveau label, Nonesuch. Et puis vous commencez par cette reprise de Wuthering Heights de Kate Bush, a cappella. Il fallait oser ! Justement, connaissez-vous ça ? [On lui fait écouter The Man I Love, chanté par Kate Bush.]**

**Cécile McLorin Salvant** Mais non ?! Ce n'est pas Kate Bush ça... Si ?! Je n'ai jamais entendu cet album ! C'est quoi ?!  
**Un hommage à George Gershwin, produit par George Martin...**

Produit par George Martin ?! Mais c'est fou ce truc... Je rêve ! Je suis choquée ! [Dans le bon sens du terme, NDR.] Jamais je n'aurais deviné que c'était Kate Bush. Sans doute à cause du contexte...

**Les gens risquent d'être autant surpris quand ils vont découvrir que vous chantez du Kate Bush...**

C'est vrai oui ! Mais là, c'est vraiment inhabituel de sa part. De mon côté, pourquoi *Wuthering Heights* ? Le vrai "pourquoi", impossible de répondre, c'a probablement quelque chose à voir avec un psy ! [Rires.] Le lieu de l'enregistrement, une église de Manhattan, était bien sûr décidé à l'avance.

Je ne voulais pas particulièrement chanter cette chanson dans une église, mais je savais qu'on allait y enregistrer un autre titre – *I Lost My Mind* –, car il y avait cet orgue, très important cet orgue... Alors je me suis dit que tant qu'on était là et que j'avais envie de faire deux autres chansons a cappella, il n'y avait pas mieux qu'une église pour faire ça ! **Ce qui est troublant, quand on écoute Wuthering Heights, c'est ce bruit de fond, on se demande même si ce n'est pas un effet ajouté en post-production...**

Le micro était très près, et il y en avait d'autres, partout dans l'église. On a eu d'intéressantes discussions avec l'ingénieur du son. Le son se "rapproche" peu à peu tandis que je chante, et au début, il était capté par les micros plus lointains, ce qui explique ce bruit de fond, qui est celui de l'église.

**Mais il y a tout de même des sons ajoutés, comme ce clavier-basse. Comme si vous aviez souhaité ajouter un soupçon d'électronique dans cette version "pure", acoustique...**

En fait, j'aime beaucoup l'harmonie du refrain de *Wuthering Heights*, « *Heathcliff, it's me, I'm Cathy, I've come home...* » [elle chante], j'aime quand on entend cette basse, ça me rend *ouf* ! À la base, je pensais vraiment que c'allait être a cappella, mais cette basse me manquait, donc j'ai songé à la faire au piano. Puis j'ai pensé à des synthés, et j'ai demandé à mon bassiste, Paul Sikivie, d'en ajouter. Je l'ai laissé faire ce qu'il voulait. Non non, ce n'est pas parce que la chanson date des années 1980, que c'est pop ou je ne sais quoi. Je voulais juste une autre texture, qu'on passe d'une ambiance un peu "préhistorique" à quelque chose de, comment dire, rétro-futuriste. Je voulais avoir un peu de synthé dans l'album, et c'était le bon moment.

**Vous avez vraiment beaucoup d'admiration pour Kate Bush ?**

Ah mais énormément ! Kate Bush, je la connais grâce à ma sœur, qui m'avait demandé de faire la playlist de son mariage, quand j'avais 16 ans, et qui m'avait dit : « *Tu dois mettre Wuthering Heights dans ma playlist, j'adore cette chanson, c'est ça que je veux entendre quand on*



Dès son premier album, "Cécile & The Jean-François Bonnel Paris Quintet", en 2010, Cécile McLorin Salvant a illustré elle-même les pochettes de ses disques, comme le démontrent celles de "For One To Love", e 2015, et de "The Window" en 2018. Ceux qui la suivent sur les réseaux sociaux connaissent aussi ses magnifiques broderies.

danse à mon mariage. » J'ai écouté cette chanson et je me suis dit « mais c'est de la bombe atomique, c'est une chanson d'extra-terrestre ! » J'ai eu presque la même impression quand j'ai entendu Björk pour la première fois, celle d'entendre quelqu'un qui était complètement dans son univers.

**À propos de chansons extra-terrestres, parlons de *I Lost My Mind*. Dans le dossier de presse, vous parlez du confinement et de tout ce que ça impliquait. Cette chanson parle de ça, non ?** Elle raconte effectivement le confinement, ses effets, le sentiment de vouloir crier, d'être excité, de vouloir rire, de ne plus savoir ce qu'on faisait quoi ! J'ai eu des moments, hmm, de folie, je souriais, oui, je souriais parce que mes concerts allaient être annulés ! Je pourrais comparer ça à ma jeunesse, quand on annonçait un ouragan : « Y'a pas d'école ! » Ça fait peur, mais c'est excitant, c'est l'excitation de l'apocalypse. On en envie de crier, donc, et de rire. Et de pleurer. J'avais des soirées – j'étais confinée à Brooklyn – où j'étais entre tous ces sentiments. Mais pour *I Lost My Mind*, ce n'est qu'une petite partie de l'histoire. Je voulais écrire une chanson

livan [Fortner], qui adore les comédies romantiques, qui a attiré mon attention dessus. Il s'était endormi pendant le film, et il s'est réveillé juste à la fin, pendant le générique, et a flashé sur cette chanson, *Until* ! Il me l'a faite écouter, persuadé que j'allais aimer. Ce qui fut le cas. C'est aussi simple que ça !

**Dans la chanson-titre, *Ghost Song*, il y a des chœurs d'enfants. Est-ce une manière de renvoyer à votre propre jeunesse ?**

Un peu oui. Je voulais des voix d'enfants. Mais ce que je voulais vraiment, je ne l'ai pas fait. J'aurais aimé une palette énorme de voix différentes. Bon, le Covid a tout compliqué. Je voulais une voix d'une personne très veille aussi. Des contrastes. Ça n'a pas pu se faire. Pas cette fois... Dans mon prochain disque !

**Oui, faites des disques, il faut revenir au temps où les artistes sortaient plus souvent des disques !**

Ah mais moi je suis d'accord à 1000 % avec ça ! Je voudrais faire un ou deux disques par an ! Il y a trop de temps qui passe entre les disques. Pour moi c'est extrêmement frustrant. Je commence à avoir un gros répertoire de chansons qui n'ont jamais été enregistrées. J'écoute tous les styles de musique...

**...même si vous êtes avant tout une chanteuse de jazz : cette étiquette vous convient-elle ?**

Oui. L'étiquette est fascinante, et la réaction à l'étiquette l'est aussi – je pense à ceux qui la réfutent parfois. Qu'est-ce que ça veut dire être chanteuse de jazz ? Aucune idée ! Est-ce quel'un qui est extrêmement connecté au groupe, à la musique, et qui vient quand même du jazz ? Oui. Il faut, aussi, savoir improviser... Mais les chanteurs flamenco improvisent aussi.

**Improviser c'est vital ?**

Non. C'est l'élément de surprise qui compte, l'investissement dans le son. **A propos de surprise : dans *Trail Mix*, vous ne jouez "que" du piano, sans chanter ! Encore une nouvelle piste à suivre ?**

Oh non... C'est juste un petit morceau en solo. Je manque de discipline, et de courage pour me lancer vraiment. Je peux m'accompagner en chantant, oui, mais c'est très basique. Et quand on est entourée comme moi de virtuoses du piano, on se dit « bah, moi, avec mes petits accords là... ». Donc, je n'ose pas. Mais ça serait un signe de liberté totale ! Cela dit, c'est Sullivan qui m'a poussée à enregistrer ce morceau. Mais comme *I Lost My Mind*, ça a failli aller à la poubelle, direct.

**Le disque est produit avec Sullivan Fortner...**

...et l'ingénieur du son aussi, Todd Whitelock...

**...avec vos proches donc. Aimeriez-vous travailler avec un autre producteur ?**

Oui, parce que j'ai des idées qui sont difficiles à traduire, et j'aimerais bien travailler avec un producteur qui pourrait m'aider à les exprimer. Ça serait plus facile. J'aimerais mélanger des sons *lo fi* avec des sons magnifiques, travailler sur les textures. En ce moment, je parle beaucoup avec Georgia Ann Muldrow, qui est rappeuse et productrice. Elle m'a invitée dans son studio, à Los Angeles, pour me montrer comment elle travaillait, et je crois qu'on va faire quelque chose ensemble.

**CD "Ghost Song" (Nonesuch / Warner Music, sortie le 4/3).**



Cécile McLorin et ses broderies faites main.

Il y a trop de temps qui passe entre les disques, je voudrais en faire un ou deux par an !

simple, ne rien compliquer. Car souvent, je complique, je me dis : « Ce n'est pas fini, y'a trois paroles... » Mais en fait, les chansons que j'aime le plus, elles ont trois lignes, elles sont simples, et en plus j'adore Steve Reich, j'adore Philip Glass, j'adore le blues, j'adore toutes sortes de musiques répétitives, je trouve que la répétition c'est primordial, le cycle, c'est important, et je me suis dit « allez, j'y vais, je vais faire ça comme ça ! ». En plus, c'était comme une espèce d'avertissement, de clause de non-responsabilité par rapport au reste de l'album : je voulais me donner la possibilité de faire ce que je voulais artistiquement. Genre « si vous n'aimez pas, c'est parce que je suis complètement folle ». Voilà, c'est tout.

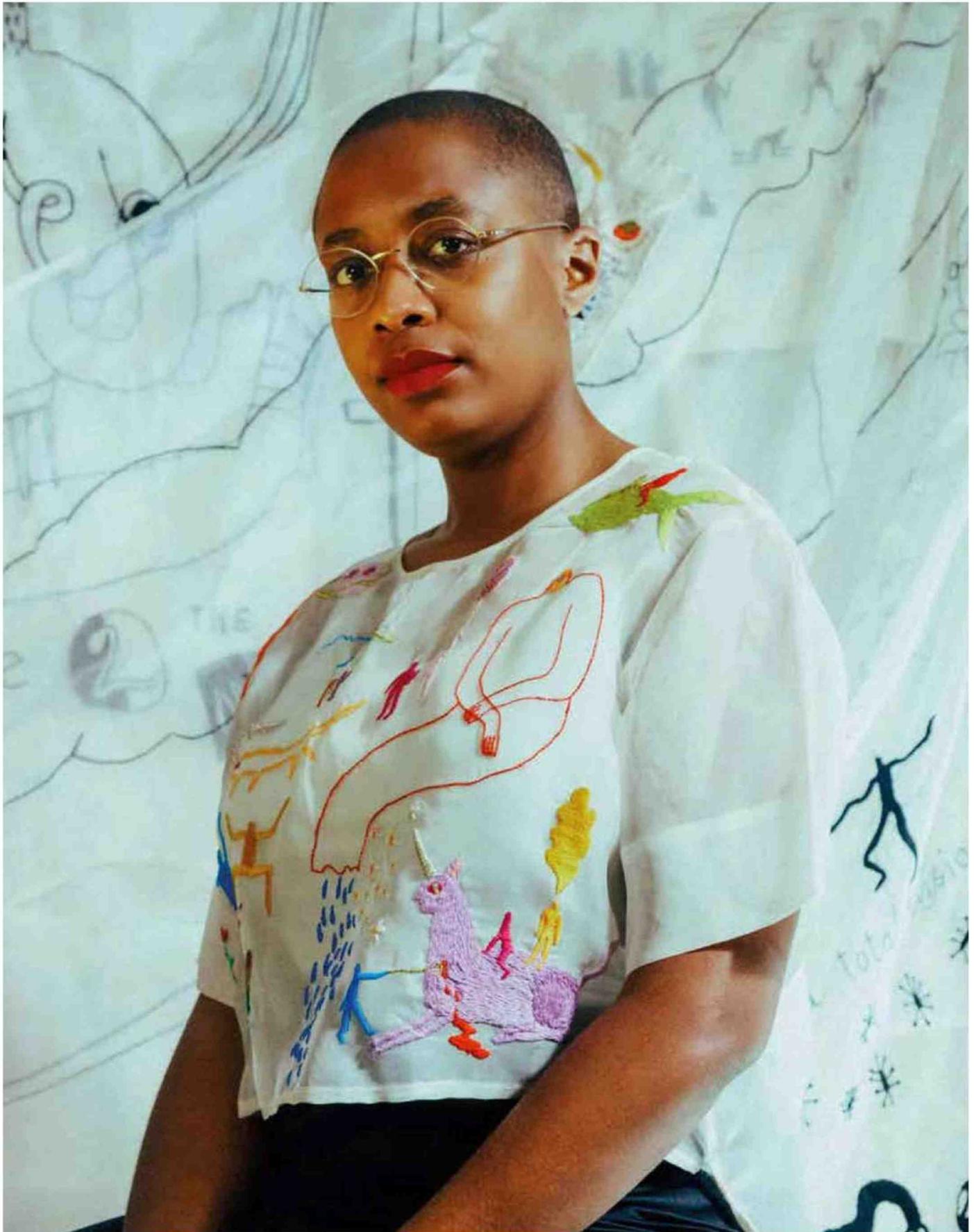
**Mais ce petit soupçon de folie, vous l'avez toujours eu, notamment sur scène. C'est à Jazz à Vienne, quand vous chantiez avec The Amazing Keystone Big Band, en 2011, qu'on s'est dit que vous alliez "rester", et qu'un an après, au même endroit, Gregory Porter nous fit le même effet. D'ailleurs, vous reprenez une chanson de lui dans votre disque, *No Love Dying*, que vous mélangez avec l'une des vôtres, *Optimistic Voices*...**

Il écrit si bien... Terriblement bien. Oui, j'ai mélangé ces deux chansons car elles ont le même état d'esprit. *No Love Dying*, c'est un acte de foi, Gregory ne veut pas laisser l'amour mourir ! C'est Sullivan [Fortner, qui jouait en duo avec elle sur son précédent disque, "The Window"] qui m'a fait remarquer qu'elles allaient bien ensemble. On se connaît Gregory et moi, je l'adore, et oui, il m'a déjà entendu chanter *No Love Dying*...

**Et alors ?**

Je pense qu'il est content. En tant que *songwriter*, il n'y a rien de mieux, je crois, que d'entendre quelqu'un d'autre faire sa chanson. Gregory Porter a dû ressentir quelque chose d'aussi fort que Sting en écoutant *It's Probably Me*, que Porter a chanté devant lui [à voir sur YouTube, NDR]. Et, tiens donc, vous chantez du Sting aussi !

Oui, c'est vrai ! Ce n'est pas une chanson très connue, elle est dans un film [Kate et Léopold, de James Mangold, 2001, NDR] C'est Sul-





# Le grand dossier



PHOTO : ELODIE MARTIAL, ALICE LEMARIN, PEURDULOP, SUNG YULL NAH, XOF

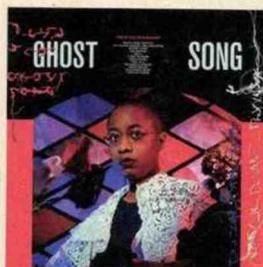


# 2022 L'ANNÉE DES DIVAS

*Cécile  
McLorin  
Salvant* p. 26  
*Samara  
Joy* p. 30  
*Estelle  
Perrault* p. 32  
*Marion  
Rampal* p. 34  
*Cecil L.  
Recchia* p. 38  
*Youn  
Sun Nah* p. 40  
*On les aime  
aussi !* p. 43

**Cécile McLorin Salvant, Samara Joy, Marion Rampal, Estelle Perrault, Cecil L. Recchia et Youn Sun Nah incarnent chacune à sa manière le présent et l'avenir du chant jazz. Elles viennent de publier un disque qui nous a enthousiasmé, ou ne vont pas tarder à le faire dans les prochaines semaines. Entre consécration et révélations, ces divas des temps modernes enchantent une actualité musicale qui en a bien besoin. Ainsi soient-elles, dans toute leur diversité.**

Dossier réalisé par Noadya Arnoux, Lionel Eskenazi, Fred Goaty, Yazid Kouloughli, Stéphane Ollivier et Eva Roque.



**Cécile McLorin Salvant**

**Ghost Song**

1 CD Nonesuch / Warner Music

**NOUVEAUTÉ.** Message d'un jazzfan sur Facebook : « C'est un GRAND disque. À l'image de Gregory Porter ou Gregory Privat, elle a su prendre le virage au bon moment afin de ne pas utiliser la même formule. » Nous partageons évidemment son enthousiasme.

Ce virage, Cécile McLorin Salvant le prend au moment où débute sa collaboration avec le toujours aventureux label Nonesuch, et dès qu'elle se met à transfigurer, en ouverture, *Wuthering Heights* de Kate Bush a cappella, on sait qu'elle va nous emmener très loin ; par la grâce toujours plus inouïe de sa voix, mais aussi en alternant jusqu'au bout de ce rêve d'album des moments de fantaisie, de folie douce et de tendresse, atteignant sans jamais forcer le trait des pics d'émotion rarement atteints par le commun des chanteuses de jazz. Sa reprise du déjà-standard de Gregory Porter *No Love Dying* ferait presque oublier l'original ; idem pour *Until* de Sting, pépite découverte dans la comédie romantique *Kate et Léopold* par son pianiste Sullivan Fortner. Quant à ses propres chansons (la tournoyante *Obligation*, la bouleversante *I Lost My Mind*, la carressante *Moon Song*, la si gracieuse *Thunderclouds*), elles fascinent autant par leur singularité que par leur côté intemporel, reflets *en chantés* et aux mille et une nuances de son immense culture musicale. Nous ne sommes certainement pas au bout de nos surprises avec Cécile McLorin Salvant, mais "Ghost Song" en réserve un nombre qui procure beaucoup de bonheur, et inspire le respect. Jusqu'au traditionnel final, *Unquiet Grave*, sans fard, au cœur du chant : à voix nue.

**Fred Goaty**

Cécile McLorian Salvant (voc, p) avec, selon les plages, Alex Tarantino (fl), James Chirillo (bjo), Marvin Sewell (elg), Daniel Swenberg (luth, théorbe), Sullivan Fortner (p, elp, voc), Aaron Dhiel (p, org), Burniss Travis (b), Paul Sikivie (elb, cla), Kyle Poole (dm), Keita Ogawa (perc), Violet & Iris McLorin, Brooklyn Youth Chorus (voc), Brooklyn, Bunker Studio, St. Malachy Church, New York, 7 octobre et 8 décembre 2020, 9 février 2021.





## RENCONTRE

# CÉCILE McLORIN

## SALVANT

### SOS FANTÔMES

On connaissait sa voix unique, tutoyant l'excellence. Dans son cinquième album, Cécile McLorin Salvant tombe le masque de l'interprète et se révèle comme artiste totale, au plus près de sa folie créatrice. Audacieux, théâtral et surprenant, *Ghost Song* l'est d'autant plus qu'il a été conçu en plein isolement, paraphrasant à merveille ces mots de Guy de Maupassant : « *Quand nous sommes seuls longtemps nous peuplons le vide de fantômes* ».

PAR DAVID KOPERHANT

#### Pourquoi ces fantômes ?

La vraie raison c'est l'instinct. J'ai écrit *Ghost Song* il y a longtemps, puis j'ai eu l'idée de bâtir un disque entier autour de cette chanson. Bien sûr, la notion de fantôme a pris un autre sens ces deux dernières années. On a tous subi des pertes, c'est le cas pour moi (Lawrence « Lo » Leathers, le batteur de son groupe, disparu en 2019, nda). Ce sentiment d'être loin de tout et de tout le monde, d'avoir dû lâcher beaucoup de choses, a renforcé l'idée du fantôme comme une espèce de souvenir tenace, qui s'agrippe à nous.

#### Mais comme souvent chez toi, il s'agit aussi d'un disque amoureux.

De désir plutôt : vouloir quelque chose qui n'est pas à portée de main, qui est inaccessible. Il faut célébrer le

désir car c'est la preuve que nous sommes en vie. C'est quelque chose de très beau je trouve.

#### Est-ce que les chansons te viennent facilement ?

Oui, mais il y a toujours l'angoisse de se dire que ce n'est pas bien, que je me trompe.

#### C'est encore le cas aujourd'hui ?

Bien sûr, mais paradoxalement c'est là que j'ai envie d'aller, dans tous ces recoins qui me font un peu peur et m'obligent à prendre des risques, à tester des choses que je n'ai pas encore testées et qui me paraissent un peu folles.

**Cette fois, par exemple, il y a plus de voix. La voix semble guider la musique et non l'inverse.**





C'est venu naturellement car *Ghost Song* n'est pas l'album d'un groupe. Jusqu'ici, mes disques capturaient le son d'un orchestre qui avait déjà tourné. Là, tout a commencé à la maison. C'est le reflet des choses auxquelles je pensais à ce moment-là et c'est sûrement la raison pour laquelle la voix est beaucoup plus centrale. J'ai travaillé avec des groupes différents. J'aimerais réaliser plusieurs disques comme ça.

**Comment as-tu fait pour entretenir ta voix pendant le confinement ?**

Ah ! Mais je ne l'ai pas entretenue du tout (rires) ! J'ai dessiné, brodé, et surtout planché sur la réalisation de mon film *Ogresse*, un long métrage d'animation que j'ai écrit il y a quatre ans. C'est l'histoire d'une ogresse qui vit dans les bois à côté d'un petit village et qui tombe amoureuse. Du coup, en 2021, c'était écriture de scénario tous les jours et c'est en travaillant là-dessus que j'ai entretenu un certain rapport à la musique et à l'art (soudain, un craquement se fait entendre dans la pièce). Ça, c'est un fantôme qui dit : « *tu mens, en fait tu n'as rien foutu et tu as regardé Netflix toute la journée* » (rires) ! J'avoue, j'ai beaucoup regardé et maintenant je connais plein de séries dont j'ignorais l'existence !

**Tu n'as pas eu peur de te laisser distraire ?**

Je suis une personne extrêmement dispersée, intéressée par vingt-mille choses différentes, même si je ne les creuse pas toutes en profondeur ! Ça se sent dans ma musique et dans mon art visuel. Rester focus ça n'est pas ma force ! D'ailleurs j'ai commencé la méditation pour tenter d'y remédier.

**Ça marche ?**

Pas tout à fait. On ne se refait pas !

**À l'époque de *For One To Love*, tu parlais de tes envies de folk et de sons électroniques. Au final, on a affaire à un disque très organique avec des instruments anciens comme le luth et l'orgue à tuyaux.**

Ce ne sont pas des choses qui sont calculées à l'avance. Il se trouve qu'Aaron Diehl, mon pianiste depuis des années, prend des cours d'orgue d'église. Il en joue depuis tout petit. On a ce fantasme de donner un concert ensemble dans une cathédrale, quelque part en France.

**Et vous avez enregistré en partie à la St. Malachy's Church, en plein cœur de Manhattan.**

« *Wuthering Heights* » de Kate Bush, « *Unquiet Grave* » et « *I Lost My Mind* ». On y est allé pour l'orgue et je me suis dit qu'on allait aussi en profiter pour enregistrer les voix. Encore une occasion qui s'est présentée à nous. Chanter dans une église est une expérience particulièrement réjouissante : on est soutenu par l'espace, la voix ricoche contre les vieilles pierres. Ce jour-là, il y avait une tempête de neige sur New-York. J'avais enfilé une doudoune et des gants mais je grelottais, il y avait un panache de fumée qui sortait de ma bouche, ce qui est assez drôle quand on pense à « *Wuthering Heights* » et « *Unquiet Grave* » qui parlent de fantômes qui viennent nous visiter, ou de nos visites aux fantômes. C'était une ambiance plutôt intéressante !

**Et pour « *I Lost My Mind* » tu étais dans quel état ?**

Euphorique (rires) ! Ce n'est pas une chanson que j'écrirais si j'étais dépressive. L'autre jour, une amie se souvenait du sentiment de liberté presque extatique de la soirée pyjama entre potes, quand tout le monde commence à devenir un petit peu fou. En fait, c'est une chanson soirée-pyjama !

**« Chanter dans une église est une expérience particulièrement réjouissante : on est soutenu par l'espace, la voix ricoche contre les vieilles pierres. »**





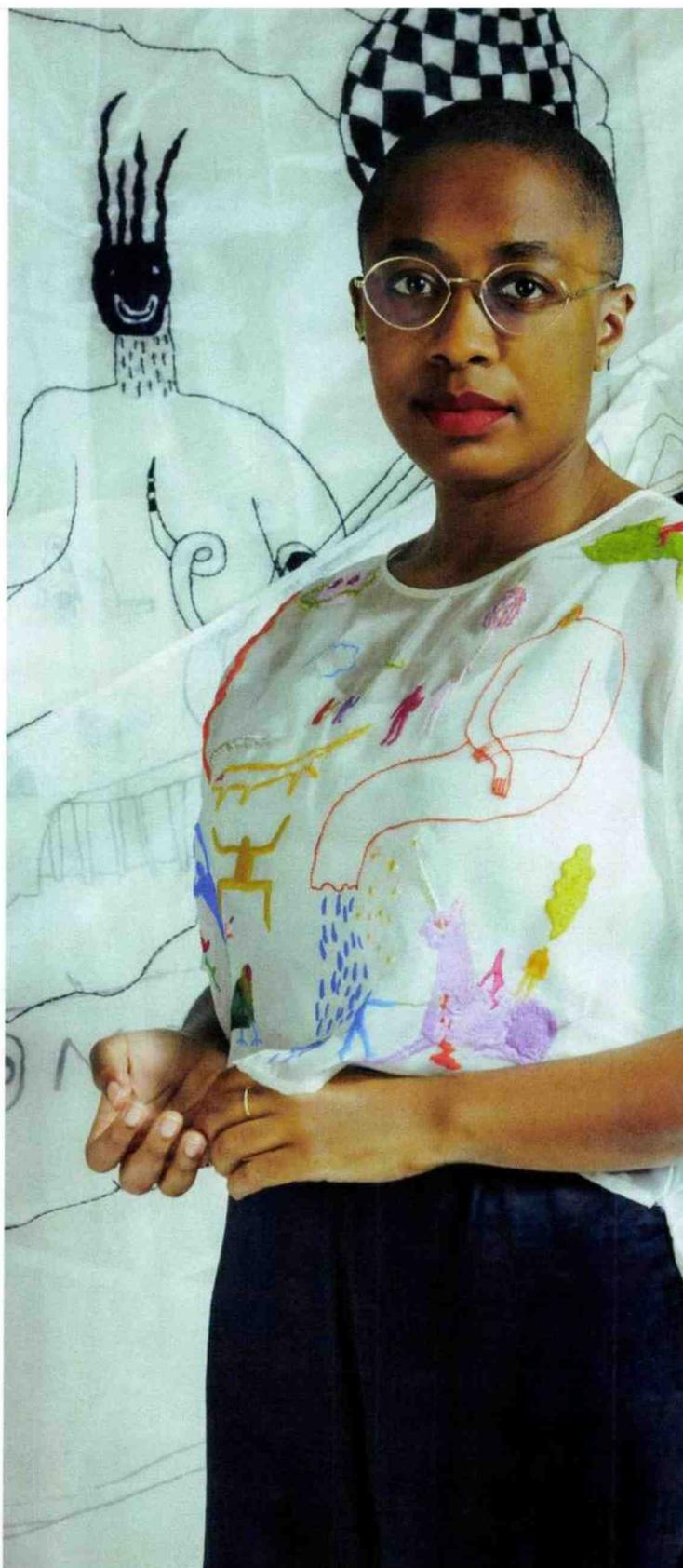


## RENCONTRE

**« Obligation » en revanche, traite d'un sujet beaucoup moins léger.**

C'est la même amie qui m'a inspiré. Elle s'appelle Robyn O'Neil. Je l'ai connue grâce à son podcast littéraire « Me Reading Stuff ». Elle est artiste et réalise des œuvres de la taille d'un mur sur lesquelles elle passe douze heures par jour, avec un crayon à mine hyper fin. Robyn a l'habitude de dire que « *les attentes sont des rancunes préméditées* », ce qui est très bien vu. Le fait d'être dans une relation et de se sentir obligé de faire quelque chose, comme coucher avec quelqu'un, tout en ressentant de la culpabilité, c'est vraiment... (elle soupire) une prison ! Et c'est une prison de laquelle j'essaie personnellement de sortir. Qu'il s'agisse de relations familiales, amicales ou amoureuses, tout le monde est concerné, même si parfois c'est un mal nécessaire pour faire avancer les choses. Je suis une personne qui ressent beaucoup la culpabilité et cette chanson fonctionne pour moi comme un mantra... et c'est aussi une chanson sous la douche !

**« Je pense qu'on ne joue pas suffisamment nos chansons entre artistes de jazz. Il n'y a pas assez d'échanges et d'envie de créer un répertoire commun... »**





« Je suis une personne extrêmement dispersée, intéressée par vingt-mille choses différentes... Ça se sent dans ma musique et dans mon art visuel. »

**Une chanson sous la douche ?**

Oui, ça n'arrive pas souvent, mais là tout est arrivé d'un coup, sous la douche. J'ai dû couper l'eau et traverser l'appartement pour trouver le téléphone et l'enregistrer vite fait. Il y avait du savon partout, j'ai failli tomber par terre... la catastrophe !

**Une autre inspiration - moins dangereuse celle-là - c'est Georgia O'Keeffe. « Dead Poplar » est tiré d'une lettre que lui a envoyé son mari Alfred Stieglitz en 1932.**

C'étaient des artistes incroyables - elle peintre, lui photographe - qui vivaient à distance l'un de l'autre. Lire leur correspondance en plein confinement était une expérience incroyable : la beauté de cette langue, comparée aux textos que j'aurais pu écrire, du genre : « tu me manques, c'est trop triste » (rires) ! Dans cette lettre, Stieglitz commence par lui raconter ce qu'il a fait le matin, un truc très banal. Puis soudain, au détour d'une phrase, il lui écrit un poème d'amour. L'image du peuplier mort avec un ciel gris derrière est vraiment trop belle. J'ai pleuré la première fois que j'ai lu cette lettre, puis je l'ai consignée dans mon journal sans savoir que j'en ferais une chanson. Finalement, je me suis dit que j'allais essayer, juste pour voir, car Georgia O'Keeffe est l'une de mes héroïnes. En fait, il y a beaucoup de choses dans ce disque qui ont démarré comme ça : « essayons, lançons-nous, et adienne que pourra » (rires).

**Tu reprends aussi « No Love Dying » de Gregory Porter.**

Non seulement Gregory Porter a une voix de fou, mais c'est aussi une plume. « No Love Dying » est une chanson magnifique qui rejoint le thème de l'album, cette idée de refuser la mort et de célébrer le souvenir. De plus, je pense qu'on ne joue pas suffisamment nos chansons entre artistes de jazz. Il n'y a pas assez d'échanges et d'envie de créer un répertoire commun, comme cela se faisait

autrefois avec les standards. Or, la seule façon de créer des nouveaux standards, c'est de les chanter et que d'autres artistes s'en emparent.

**Cela veut dire que tu suis des chanteuses comme Jazzmeia Horn et Samara Joy ?**

Je les adore ! Jazzmeia est hyper créative, hyper forte. J'aimerais bien avoir un peu de sa force, d'ailleurs. Quant à Samara, c'est une personne adorable avec une voix extraordinaire : j'ai hâte de voir comment elle va se développer. Je suis vraiment heureuse de les entendre et de les avoir comme amies.

**Quel est le tempo à New-York en ce moment ?**

Difficile à dire. D'un côté je sais que beaucoup de choses ont changé, mais en même temps on continue à vivre, on va au parc, les restaurants sont ouverts, on met le masque... et après ? Je crois qu'on s'est adapté autant qu'on a pu. Pour les musiciens c'était très dur : beaucoup sont rentrés chez leurs parents et ont quitté New-York parce que la vie est trop chère, mais j'en connais aussi beaucoup qui ont refusé d'arrêter de jouer. Le Smalls continue, des clubs ont fermé mais d'autres rouvrent. On voit qu'il y a vraiment des passionnés qui ne veulent pas lâcher et qui vont trouver le moyen de jouer, tant qu'ils le peuvent.



**LE SON**  
CÉCILE MCLORIN SALVANT  
*Ghost Songs*  
(Nonesuch / WEA)

© SHAWN MICHAEL JONES



### Cécile McLorin Salvant

*Ghost Song*  
(Nonesuch / Warner)

#### *La chanteuse et ses fantômes*

Sa voix surgit de nulle part, céleste et nue telle une apparition. Ainsi s'ouvre *Ghost Song* : dans une église (lire notre interview) et l'on sait déjà - avant même que n'interviennent le synthétiseur Korg et la basse électrique - qu'il sera surprenant, décadent, grandiose et profondément esthétique. Délivrée du joug des standards, Cécile McLorin Salvant entamerait-elle sa mue en Björk du jazz moderne, maîtresse de son art, piochant au hasard des sens et des formes matière à poésie ? C'est ce qui se trame dans ce disque au son inhabituel, chaque chanson (parlons plutôt de tableaux) obéissant à sa mécanique propre. Télescopage des voix et d'instruments étranges : ce maelstrom accouche d'un tout organique et diablement séduisant, convoquant un siècle de musiques pop, folk, brésilienne, liturgique, classique et jazz ! Un opéra-bricolage, musical d'un genre nouveau, emmené par une voix magistrale aux confins des névroses, de la grâce et de la folie. Salvant tient là son magnum opus. On a déjà hâte d'entendre la suite ! David Koperhant





# Plaisirs

# LA FRANCE ET SES DIVAS DU JAZZ

**CAPITALE** Patrie adoptive de Joséphine Baker, notre pays reste une place forte du genre et attire des artistes venus de partout

**TALENTS** Chanteuses et musiciennes, elles repoussent les limites d'un style musical hybride qui se renouvelle en permanence

**L**a France aime le jazz, et le jazz le lui rend bien. Ces deux dernières années, à l'ombre de la pandémie et des concerts en ligne, plusieurs anniversaires en témoignent : les clubs parisiens New Morning et Sunset ont eu 40 ans, les festivals Jazz in Marciac et Jazz à Vienne aussi. Et Nancy Jazz Pulsations en aura 50 l'an prochain.

L'histoire qui les lie est plus ancienne encore. Dès les années 1920, la *Revue nègre* révélait Joséphine Baker, bientôt reine des Folies Bergère. Le Hot Club de France lança ensuite Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, stars de l'avant- et de l'après-guerre eux aussi. Ces succès populaires et ceux de Charles Trenet ouvrent la voie à Louis Armstrong et Ray

Charles, adulés dans la France des années 1950 et 1960, celle des clubs de jazz de Saint-Germain-des-Prés avec Boris Vian, Juliette Gréco, Miles Davis, Charlie Parker... Claude Nougaro créait *Le Jazz et la Java* d'après un thème de Dave Brubeck, Brigitte Fontaine chantait *Je suis décadente* puis *Conne*, complaints reprises aujourd'hui par Marion Rampal et Camille Bertault.

Qu'est-ce qui définit les contours du genre, d'essence cosmopolite avec ses variants cubains, nordiques ou orientaux, ouvert à tous les autres du classique à l'électro ? « *C'est une musique qui se réinvente en permanence et en ce sens ne vieillit pas*, explique Catherine Farhi, directrice du New Morning où de son vivant Prince venait, incognito, repérer des musiciens. *Elle est d'essence hybride et ouverte à toutes les autres : elle allie la transe avec le savoir et le raffinement, elle ne fige rien.* »

Et si les grandes salles lui sont ouvertes, c'est dans les clubs alternatifs que le jazz s'épanouit inlassablement, au plus près du public. « *C'est toujours une échappée belle, un alcool fort auquel on revient*, poursuit la patronne du New Morning. *Roy Ayers revient toujours chez nous même s'il remplit facilement de grandes arènes. Contrairement à tant de théâtres, les clubs français tournent sans subventions et ne sont pas confrontés à un vieillissement de leur public. Paris reste la capitale du jazz et de l'antiracisme, la première à l'avoir légitimé hors des États-Unis où il était si longtemps resté relégué du côté des bas-fonds.* »

**Leïla Martial** ①

Fille de musiciens élevée dans le Sud-Ouest, intégrée à 10 ans au collège de jazz de Marciac, Leïla Martial s'impose aujourd'hui comme une des vocalistes les plus physiques de la scène française. Amie d'enfance d'Émile Parisien, elle a décollé au côté de Médéric Collignon avec son propre langage, à base d'onomatopées et d'improvisations. Son troisième album, *Warm Canto* (Laborie Jazz, 2019), l'a faite reine aux Victoires du jazz 2020. Imprévisible, elle tourne avec Baa Box, un trio aux confins du jazz et

du rock, et Äkä, spectacle né dans le nord du Congo avec le body-percussionniste Rémi Leclerc et les chanteurs pygmées de Free Voices of Forest, à découvrir le 23 mars au festival grenoblois Détours de Babel, puis en tournée courant avril.

**Cécile McLorin Salvant** ②

À 32 ans, la franco-américaine Cécile McLorin Salvant n'a pas fini d'épater la planète jazz. Pour *Ghost Song*, son sixième album déjà (dans les bacs vendredi), composé par ses soins et serti de reprises saluant Kate Bush et Gregory Porter, elle s'est choisi un label d'exception, le new-yorkais Nonesuch Records. « *Je l'associe à des artistes qui m'ont marquée. Laurie Anderson, Dawn Upshaw, Philip Glass, Steve Reich, David Byrne... Et, aussi, Youssou Ndour, Cesária Évora, le Buena Vista, des artistes world que mes parents écoutaient et que ce label distribuait aux États-Unis, où j'ai*



grandi. » Autant de sonorités qui, à l'instar du jazz, distillent une fibre à la fois voyageuse et expérimentale.

Lauréate du prix Thelonious Monk à 20 ans, primée aux Grammy Awards et aux Victoires, acclamée comme la digne descendante de Sarah Vaughan et de Betty Carter, Cécile McLorin Salvant affirme un éclectisme indéfectible dans son swing, bondissant d'une texture à l'autre comme un chat. Fille d'un médecin haïtien et d'une Française d'origine guadeloupéenne, formée aux chants baroques et jazz au conservatoire d'Aix-en-Provence, McLorin se sent libre et fière, aujourd'hui, de piocher son inspiration aussi bien dans les arpèges de Chopin que dans la soul de Stevie Wonder, les complaintes de Barbara ou les rengaines de Damia... « J'aborde des chansons qui n'ont pas de genre, mais bien sûr je sonne jazz, je vis et travaille la musique avec une communauté forte de ses traditions, ses contraintes. Si le jazz génère des attentes, une forme de compétition et des jugements parfois durs, c'est sans doute en raison du haut niveau des musiciens. Il faut savoir impressionner. Moi, je veux surtout m'amuser, tenter des trucs nouveaux. »

Un monde où, cependant, elle s'est épanouie comme jamais. « Car c'est aussi une pratique collective, ouverte à l'improvisation bien sûr, aussi aux influences de la pop, de la world, du minimalisme et du baroque. Le jazz implique un jeu social où on évolue entouré de collègues et où on ne peut pas faire n'importe quoi dans son coin... »

C'est pourtant bien seule, enfermée chez elle à Brooklyn pour cause de confinement, qu'elle a posé les premières pierres de son splendide *Ghost Song*. « J'ai eu de la chance car j'ai décroché des prix qui m'ont dépanné financièrement : le Doris Duke, le MacArthur. J'ai pu continuer à payer mon loyer, alors que je connais d'excellents musiciens qui ont dû quitter New York, se mettre à l'abri chez leurs parents en attendant des jours meilleurs. »

Une situation qui l'a poussée, aussi, à s'affirmer en tant que compositrice et auteure. Peuplé de fantômes qui racontent des amours perdus, son album contient par exemple l'envoûtante chanson-titre *Ghost Song* et l'inclassable *I Lost My Mind*, déroutant numéro dans lequel elle exprime autant son grain de folie que son irréprochable maîtrise. « La chanson parle des effets du confinement, éclaire McLorin. Elle reflète ces moments où, coincée chez

moi, j'ai eu envie de crier au secours et de rire en même temps, face à ce sentiment d'apocalypse qu'on a tous ressenti au début de la pandémie, curieusement excitant... »

### Marion Rampal 3

Du blues tripal au songwriting le plus ciselé, il n'y a qu'un pas qui résume le parcours et l'étendue du talent de Marion Rampal. Cette brune marseillaise née dans un milieu mélomane, passée enfant par l'apprentissage de la flûte et du piano, s'amourachait, adolescente, de Jim Morrison, de Leonard Cohen, de Björk. Ses études musicales la mènent, comme Cécile McLorin Salvant, à explorer la musique baroque pour mieux revenir au jazz. « J'ai toujours fait des rencontres hors des sentiers battus. Ça fait sans doute de moi une iconoclaste dont la carrière avance doucement, mais je ne m'en plains pas », sourit aujourd'hui cette tout juste quarantenaire fan de Joni Mitchell et de Marianne Faithfull. « Il y a dix ans, j'ai suivi une formation au Roy Hart Theatre, dans les Cévennes. Ça m'a fait travailler sur la voix humaine avec des gens de théâtre. » Une approche qui libère sa voix, la rapproche encore plus du blues, du cabaret. « Je me sens troubadour. »

À La Nouvelle-Orléans, elle s'initie aussi aux musiques dixie et cajun dans leur jus. « La Louisiane, où le rapport à la musique est avant tout festif et populaire, m'attirait plus que New York ou Paris, où la tradition me paraît bien souvent guettée par la naphthaline. » Ce détour lui ouvre cependant les yeux sur la France, « où la scène jazz reste quoi qu'il en soit l'une des plus créatives et stimulantes du monde ». Revenue de son rêve américain, devenue parisienne, elle est alors adoubee par Archie Shepp, qui lui propose de l'accompagner.

Marion Rampal se détache progressivement des reprises qu'elle emprunte à Schubert aussi bien qu'à Kurt Weill ou Fauré, écrit désormais ses propres chansons en français. Elle opte, au passage, pour un jazz « plus épuré, plus austère, moins athlétique ». Plus posée, sa voix de mezzo exprime dès lors des fragilités plus personnelles. « Je vois les chanteurs comme des oiseaux, et moi, en fin de compte, je me sens plus tourterelle que rossignol milanais », sourit-elle.

Avec la langue française aussi, elle s'amuse, « cultive des barbarismes et des couleurs inattendues ». En témoigne son troisième album en

tant que compositrice, le doux et lumineux *Tissé* (Les Rivières Souterraines/L'Autre Distribution). « Le premier confinement m'a donné la chance de rêver ce disque dans l'intimité, au gré d'échanges et de collages de pistes avec le guitariste Matthis Pascaud. » Une méthode peu commune en jazz où tout est plus collectif, plus immédiat que dans la pop. « Je tire délibérément vers la folk mais je ne me suis jamais sentie mieux comprise et portée vers le haut que par le jazz, il permet l'insoumission, la liberté, l'ouverture au monde. »

### Youn Sun Nah 4

Natalie Dessay est fan. Très connue en France où elle a été deux fois disque d'or après ses études au conservatoire Nadia et Lili Boulanger, la Coréenne Youn Sun Nah dit tout devoir à la France. À Paris, où elle est arrivée en 1995, elle a le sentiment d'avoir « tout appris du jazz » et se sent « éternellement débutante », car évidemment la barre est haute. Son onzième album, *Waking World*, sorti fin janvier, premier dont elle signe paroles et musiques, plaît déjà aux aficionados. « Sans le Covid, je n'aurais jamais osé, je ne pensais pas être prête. »

### Rhoda Scott 5

Emblème vivant du paradoxal jeu de séduction exercé par une Amérique dénigrant les artistes noirs alors que la France les vénérât, la musicienne arrive du New Jersey à Paris en 1968 pour y étudier auprès de Nadia Boulanger. La géniale organiste, surnommée « la lady aux pieds nus », n'a jamais, depuis, quitté sa patrie d'adoption. « À l'époque, on avait l'image de Joséphine Baker, la France respectait les artistes, ça nous faisait rêver », se souvient l'artiste aujourd'hui âgée de 83 ans, plus active que jamais avec son Lady All Stars, un groupe d'instrumentistes féminines qui enquille les albums et tourne avec succès depuis 2008.

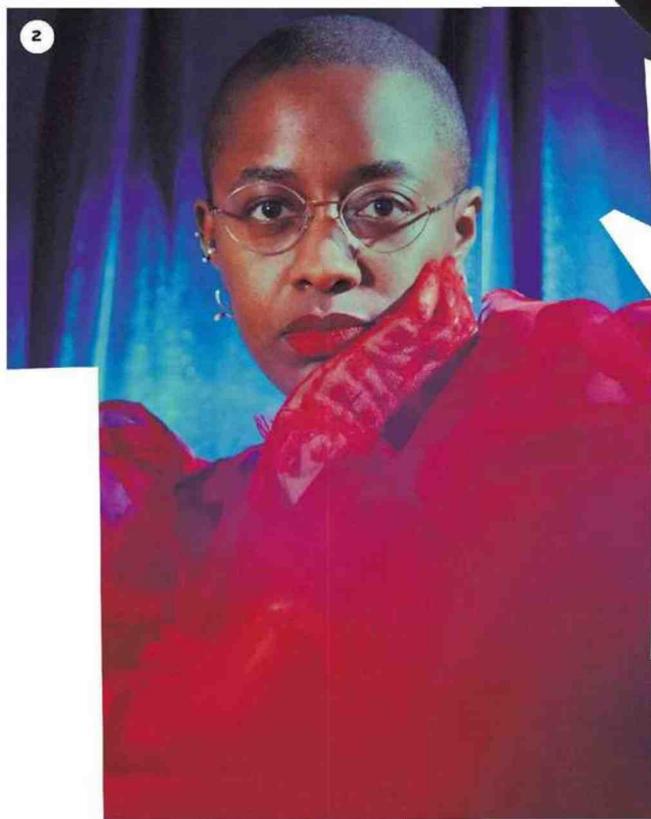
Une révolution salutaire dans un univers où, aujourd'hui encore, les femmes sont souvent vocalistes et rarement batteuses ou trompettistes. Si les françaises Anne Paceo et Airelle Besson le sont sans avoir à s'excuser de l'être, « elles font toujours figure d'exception », précise Rhoda Scott, qui les a intégrées dans son groupe. « Auparavant, je ne jouais qu'avec des hommes. » L'époque était différente. « Hugues Panassié, le créateur du Hot Club de France, rejetait le be-bop et détestait

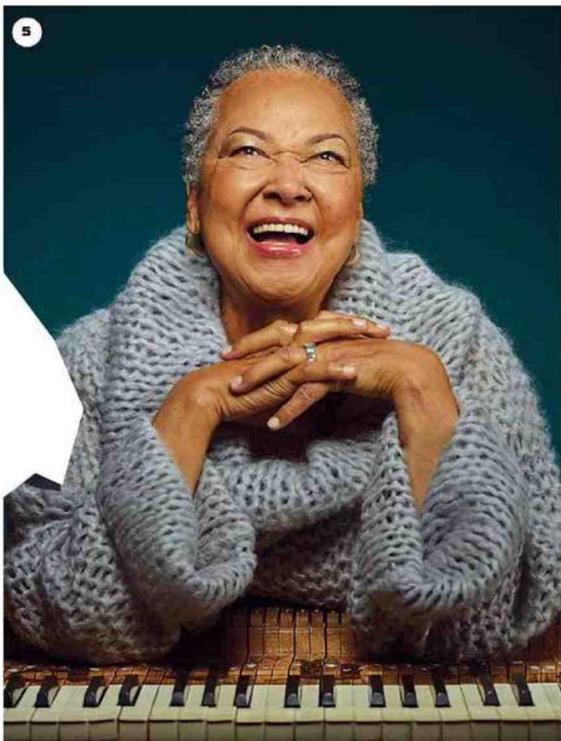


*Charlie Parker. Il faisait encore la police ! »*

*Portée sur une musique plus festive que cérébrale, Rhoda Scott fit les frais de ces rejets. « J'avais du succès dans les clubs mais les puristes français affirmaient que ce n'était pas du jazz. Ça me choquait car c'en était quoi qu'ils disent. On n'avait pas ce problème de répertoire et d'étiquettes aux États-Unis. » ●*

ALEXISCAMPION





# La voix du talent

« Elle possède l'assurance, l'élégance, l'âme, l'humour, la sensualité, la puissance, le registre, la perspicacité, l'intelligence, la profondeur et la grâce » : Wynton Marsalis ne tarit pas d'éloges sur Cécile McLorin Salvant.

Récompensée par trois Grammy Awards, une Victoire de la Musique et le prix Django Reinhardt, cette chanteuse est l'une des plus douées de sa génération. Elle vient à L'Astrada avec un nouveau répertoire en duo avec Sullivan Fortner, ancien pianiste de Roy Hargrove.

Samedi 15 janvier 20h30 à l'Astrada à Marciac (34 à 14 €). Réservations : [lastrada-marciac.fr](http://lastrada-marciac.fr) ou au 09 64 47

32 29.



■



► 5 mars 2022

JAZZ

# Brodeuse de chansons

**Ghost Song, de Cécile McLorin Salvant**

Avec sa voix d'or, la chanteuse et compositrice **Cécile McLorin Salvant** a conçu un album cousu main, qui entremêle des influences éclectiques, de Kate Bush à Kurt Weill.

Quand elle ne chante pas, **Cécile McLorin Salvant** fait de la broderie. Depuis le début de la pandémie, elle a passé de longues semaines enfermée dans son appartement new-yorkais à « colorier » avec ses fils de couleurs d'immenses dessins (jusqu'à 3 mètres de haut et de large !) réalisés aux feutres. Elle avait appris les bases de cette technique ancestrale dans son enfance à Miami, aux côtés de sa mère, une directrice d'école française. Broder, des heures durant, en écoutant l'enregistrement audio d'*À la recherche du temps perdu* de Proust, lui a permis de conjurer la solitude et de dissiper ce lancinant sentiment d'inutilité né de l'annulation des concerts et des tournées.

Une galerie de Brooklyn, Picture Room, expose en mars ses tableaux brodés, alors même que sort son dernier disque. Intitulé *Ghost Song*, il a été façonné avec le même soin minutieux que ses œuvres textiles et porte indéniablement la trace de cette

période particulière. « Pour la première fois, j'ai pensé à l'album comme un tout et non comme une collection de chansons. Même si, à cause de la pandémie, l'enregistrement s'est étalé sur un an et demi. Dans cette ambiance de fin du monde, on se dit : tout peut finir du jour au lendemain. Du coup, on peut tout essayer », se souvient-elle.

De cette liberté d'expérimentation, **Cécile McLorin Salvant** en a fait une force, mélangeant dans le même creuset jazz, folk irlandais et pop rock, mariant sa voix à celle de ses petites-nièces (« Thunderclouds »), lui imposant même des déformations étranges dans le futuriste « Lost my Mind ». L'album, conçu avec son complice Sullivan Forter, s'ouvre et se ferme sur une sublime ballade gaélique captée a capella dans l'église St. Malachy de New York un jour de tempête de neige. « Ce chant traditionnel, Sean Nos, que j'ai découvert par hasard sur Internet, m'intrigue car on en saurait dire d'où il vient ni de quelle époque il date. Il sonne à la fois très ancien et ultramoderne ! », souligne-t-elle.

Elle enchaîne d'une voix aérienne avec une reprise de « Wuthering Heights » de Kate Bush, inspiré du roman d'Emily Brontë, qu'elle a relu pendant le confinement. Ces personnages tourmentés, cette exaltation des sentiments, entre passion et violence, ont nourri les compositions originales de *Ghost Song*, évocation des fantômes que chacun porte en soi, des amours perdues, du désir

évanoui et de la nostalgie face au temps qui passe.

**Cécile McLorin Salvant** ne se laisse pourtant pas noyer dans la mélancolie. Sa fantaisie joyeuse et son humour piquant reprennent souvent le dessus, comme lorsqu'elle s'empare de « The World Is Mean » extrait de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, dont elle partage la sensibilité acerbe. Si la chanson originale était interprétée par deux personnages, féminin et masculin, aux discours opposés, elle les fusionne comme deux facettes de sa propre personnalité : sa part d'ombre et de lumière, pour un album tout en nuances.

**Cécile Jaurès**

Nonesuch Records/Warner Music, 11,60 €





► 5 mars 2022



SHAWN MICHAEL JONES/WARNER





# La magnifique odyssée de Cécile McLorin Salvant

Osons le dire : Cécile McLorin Salvant, qui nous avait captivés, impressionnés, éblouis lors de ses concerts à Marciac, Toulouse et Saint-Gaudens, est notre chanteuse de jazz préférée. Par sa présence hallucinante, d'une puissance inouïe, par sa voix à la richesse folle, par ses fulgurances de compositrice, elle nous embarque à bras-le-corps vers les sommets de l'émotion. Qu'on ne s'y trompe pas : Cécile McLorin Salvant se moque des clichés glamour souvent associés aux chanteuses de jazz. Elle porte des lunettes rondes et affiche un crâne rasé. Quant à sa voix sublime, elle ne la met pas au service de

rengaines cent fois entendues. Quand, en amorce de son nouvel album, *Ghost Song* », elle reprend « *Wuthering Heights* », de Kate Bush, elle nous ouvre sur un monde inconnu, fascinant. Idem du très pur « *Optimistic Voices/No Love Dying* », coécrit par Gregory Porter, dans laquelle sa voix se livre à des modulations diaboliques. Ou de « *The World is Mean* », adaptation de Kurt Weill où elle fait preuve d'un abattage réjouissant. Les compositions de Cécile McLorin Salvant procurent le même bonheur tumultueux. « *Ghost Song* » est très gospel. « *Obligation* », aux faux airs printaniers, évoque ce moment où

culpabilité et ressentiment ruinent l'amour et le désir. « *I Lost My Mind* » convoque des orgues à l'ampleur religieuse. L'ensemble de l'album est mystérieux, incarné, toujours sur le fil entre la joie pure et la douleur qui gagne. Magnifique odyssée intime, coréalisée avec brio avec le pianiste Sullivan Fortner. J. -M. L. S.  
*Album « Ghost Song » de Cécile McLorin Salvant*  
*(Nonesuch/Warner). ■*



# CONCERTS Jeudi 13 Miramas The Windows (JAZZ) Cécile McLorin Salvant et Sullivan

## CONCERTS

### Jeudi 13

#### Miramas

**The Windows (JAZZ) Cécile McLorin Salvant et Sullivan Fortner.**

A 20 h 30. De 5€; à 23€;. Théâtre La Colonne, avenue Marcel Paul 04 90 50 66 21.

Salon-de-Provence

#### L'ORCHESTRE DU JOUR

(MUSIQUE BAROQUE) 10 musiciens : 4 violonistes, 2 altos, 1 violoncelle, 1 contrebasse et 1 clavecin Anne Parisot : flûte traversière baroque Alice Piérot : violon baroque. A 20 h 30. De 18 à 30 €; Théâtre municipal Armand, Boulevard Nostradamus 04 90 56 00 82.

Vendredi 14

#### Martigues

**Sergio Bacalhau (MUSIQUES TRADITIONNELLES BRÉSILIENNES) Sergio Bacalhau.**

A 21 h. Entrée à prix libre. Le Rallumeur d'Etoiles, quai Brescon 04 42 02 59 80.

Samedi 15

#### Salon-de-Provence

**FLO CATTEAU (POP, ROCK, CHANSON FRANÇAISE) Flo Catteau.** Un nouvel album "Deux choses Lune" à la pop psychédélique, colorée et décomplexée, onze titres

entièrement tourné autour du jeu de mots. Aussi, toujours fidèle à ses multiples influences, Flo propose à nouveau une variété de styles allant de la pop au rock en passant par le reggae, la bossa, le funk sans oublier les canons traditionnels de la chanson française. A 21 h. 16, 80 €; Portail Coucou, Place Porte Coucou 09 52 96 32 09.

#### SPECTACLES

Mercredi 12

Istres

**Le Tartuffe (THÉÂTRE).** Création. De Molière. Mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz. Avec Théâtradelacité-Centre dramatique national Toulouse Occitanie. A partir de 14 ans. Durée : 1 h 45. A 19 h. De 4€; à 15€;. Théâtre de l'Olivier, Bd Léon Blum 04 42 56 48 48.

### Jeudi 13

#### Rognac

**Le lac des cygnes (DANSE).** Chorégraphie Marius Petipa. Grand ballet de Kiev. Durée : 2 h 45. Avec entracte. A 20 h 30.

30€;/25€;/17€;.

Centre d'Animation Municipal Georges Batiget, Bd des Jeunes 04 42 87 01 45.

Vendredi 14

Grans

**Vies de papier (THÉÂTRE).** De Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel et Tommy Laszlo.

Mise en scène de Benpît Faivre et Tommy Laszlo. Avec La Bande passante. A partir de 11 ans. Durée : 1 h 20. A 20 h 30. De 4€; à 15€;. Espace Robert Hossein - Le Foirail, Boulevard Victor Jauffret 04 90 55 71 53.

Marignane

#### Le Lac des cygnes (DANSE).

Chorégraphie Marius Petipa. Grand ballet de Kiev. Durée : 2 h 45. Avec entracte. A 20 h 30.

31€;/28€;. Théâtre

Molière, 53/55 Bd Jean Mermoz 04 42 10 14 50.

### Samedi 15

Fos-sur-Mer

**La guerre de Troie, en moins de deux! (THÉÂTRE).** De De Eudes Labrusse. Mise en scène de Jérôme Imard et Eudes Labrusse. Avec Théâtre du Mantois. A partir de 9 ans. Durée : 1 h 20. A 18 h. De 4€; à 15€;. Le Théâtre de Fos, Centre Culturel Marcel Pagnol - Avenue René Cassin 04 42 11 01 99.

Istres

**Blizzard (CIRQUE).** Filip Fabrique. A partir de 6 ans. A 20 h 30. De 4€; à 15€;. Théâtre de l'Olivier, Bd Léon Blum 04 42 56 48 48. Les "Elancées" s'invitent dans la saison.

### Dimanche 16

#### Rognac

**Le cercle de White Chapel**

(THÉÂTRE). De Julien Lefebvre.  
Mise en scène de Jean-Laurent Silvi.  
Avec Stéphanie Bassibey,  
Pierre-Arnauf Juin, Ludovic  
Laroche. Comédie policière. Durée :  
1 h 45. A 16 h. De 5€; à  
25€. Centre d'Animation  
Municipal Georges Batiget, Bd des  
Jeunes 04 42 87 01 45.

**Mardi 18**

Istres

**Et le coeur fume encore**

(THÉÂTRE). D'Alice Carré et  
Margaux Eskenazi. Mise en scène  
de Margaux Eskenazi. Avec Cie  
Nova. A partir de 14 ans. Durée : 1

h 50. A 20 h. De 4€; à  
15€. Théâtre de l'Olivier, Bd  
Léon Blum 04 42 56 48 48.

**Martigues**

**Toute nue** (THÉÂTRE). De  
Variation Feydeau-Norén. Mise en  
scène d'Emilie Anna Maillet.  
Durée : 1 h 15. A 20 h 30. De  
8€; à 18€. Théâtre des  
Salins, 19, quai Paul Doumer 04 42  
49 02 00. ■





EN BREF

# Cécile Mc Lorin Salvant & Sullivan Fortner en concert.

Aujourd'hui à 20 h 30, Cécile McLorin Salvant, récompensée par un troisième Grammy Award du Meilleur album de jazz en 2019, fait escale au Théâtre La Colonne dans le cadre d'une tournée internationale. Elle est sans conteste la grande révélation du jazz vocal de ce début de siècle. En duo avec le pianiste virtuose Sullivan Fortner, la chanteuse franco-américaine alterne les reprises du répertoire blues et jazz avec ses propres compositions. Tarifs : de 5 à 23€;. Renseignements : [www.scenesetcines.fr](http://www.scenesetcines.fr) et en téléphonant au 04 90 50 05 26. ■

# La voix du talent

« Elle possède l'assurance, l'élégance, l'âme, l'humour, la sensualité, la puissance, le registre, la perspicacité, l'intelligence, la profondeur et la grâce » : Wynton Marsalis ne tarit pas d'éloges sur Cécile McLorin Salvant.

Récompensée par trois Grammy Awards, une Victoire de la Musique et le prix Django Reinhardt, cette chanteuse est l'une des plus douées de sa génération. Elle vient à L'Astrada avec un nouveau répertoire en duo avec Sullivan Fortner, ancien pianiste de Roy Hargrove.

Samedi 15 janvier 20h30 à l'Astrada à Marciac (34 à 14 €). Réservations : [lastrada-marciac.fr](http://lastrada-marciac.fr) ou au 09 64 47

32 29.



■



## L'AGENDA DE VOS SORTIES

# pour ne rien louper dans le 65

**Concert • Tarbes**

> Concert live Wildflower Union à 20h au Soixante-Cinq. Pass sanitaire obligatoire > [www.tarbes-tourisme.fr](http://www.tarbes-tourisme.fr)

**VENDREDI 14 JANVIER****Match d'improvisation théâtrale • Tarbes**

> A 20h30 au Petit Théâtre Maurice Sarrazin au Quai de l'Adour.  
> Deux équipes s'affrontent sur scène. Un thème est tiré au sort dans le public par le maître de cérémonie, l'arbitre, impitoyable, impose un temps d'improvisation, un nombre de joueur, et parfois une contrainte. Les équipes jouent soit ensemble (improvisation mixte), soit l'une après l'autre (improvisation comparée). Elles ont alors quelques minutes pour créer une belle histoire, de jolies rencontres... A la fin de chaque improvisation, le public vote pour l'équipe qu'il a préférée. Et c'est celle qui remporte le plus de points qui gagne le match ! Pass sanitaire obligatoire.

> [www.tarbes-tourisme.fr](http://www.tarbes-tourisme.fr)

**LES 14 ET 15 JANVIER****Spectacle • Tarbes**

> « Les monologues de l'engin » Le titre de ce spectacle est un clin d'oeil à une oeuvre célèbre : « Les monologues du vagin ». Une création de la Cie Théâtre du Jeu. Texte et mise en scène : Michel Gomez avec : Eric Février, Michel Gomez, Pierre Hossein, Corinne Marsollier, Pierre Vallé.

> Plein tarif : 15 € - Tarif réduit : 9 €. A 20h30 au théâtre des Nouveautés.

> [www.letheatredujeu.com](http://www.letheatredujeu.com)

**SAMEDI 15 JANVIER****Concert • Tarbes**

> Concert live Couleur Café à 20h au Soixante-Cinq. Pass sanitaire obligatoire > [www.tarbes-tourisme.fr](http://www.tarbes-tourisme.fr)

**Concert • Marciac**

> Cecile McLorin Salvant & Sullivan Fortner à 20h30 à l'Estrada.  
> Cecile McLorin Salvant est l'une des chanteuses les plus douces de sa génération, comme le montrent ses trois Grammy Awards, sa Victoire de la Musique et son prix Django Reinhardt. Elle vient à L'Astrada avec un nouveau repertoire en duo avec Sullivan Fortner, ancien pianiste de Roy Hargrove et du RH Factor, avec qui elle a déjà collaboré sur l'album The Window en 2018. Encensée par ses pairs, la chanteuse explore et reinvente encore une fois la tradition des duos piano-voix dans le jazz, et ce concert à venir ne déroge pas à la règle ! Tarifs : 35€ - tarif réduit à partir de 14€.

> Réservation sur [lastrada-marciac.fr](http://lastrada-marciac.fr) ou au

09 64 47 32 29

**DIMANCHE 16 JANVIER****Spectacle • Lalanne-Trie**

> Wally, déstructuré : Humour et chanson. Verve caustique, art brut, tantôt groovy, tantôt swing, mélange de stand-up, récital chansonnier, bricolage, l'artiste joue avec tout et embarque son public à toute allure dans des champs les plus divers les uns que les autres, accumulant facéties langagières, comique de situation et jeux de mots. Un régal. Plein tarif : 12 €, tarif réduit : 6 € > Rens : 06 87 97 35 51

**Rugby • Tarbes**

> Stado Tarbes Pyrénées Rugby / Club Sportif Bourgoin Jallieu à 15h au Stade Maurice Trlétut.

> [www.tpr65.com](http://www.tpr65.com)

**DU 20 AU 30 JANVIER****Les Petits As • Tarbes**

> Le tournoi international de tennis réservé aux moins de 14 ans. Des jeunes venant de 45 nations différentes vont s'affronter durant 10 jours au Parc des Expositions de Tarbes. Garçons et filles, les joueurs les plus prometteurs de la jeune élite mondiale seront en compétition durant ce grand tournoi. Cette pépinière de futurs champions est l'occasion pour chacun de partager un moment ensemble et de mettre en avant leur passion pour le tennis. Entrée gratuite.

> [www.tarbes-expos.com](http://www.tarbes-expos.com)

**LES 22 ET 23 JANVIER****Salon du Mariage • Tarbes**

> Préparez l'un des plus beaux jours de votre vie!

> Plus de 80 professionnels du mariage, de la cérémonie et de la fête seront à votre écoute pour répondre à vos questions en fonction de votre budget. Ils seront donc nombreux à proposer leurs services dans différents domaines : le repas avec le traiteur, le fleuriste pour le bouquet de la mariée, le bijoutier pour les alliances, les dragées pour le petit souvenir aux invités, l'imprimeur pour les faire-part, les enseignes pour la liste de mariage ou encore l'incoutournable robe de mariée (et costumes pour monsieur). Le romantisme sera bien sûr également au rendez-vous avec des



limousines ou des calèches, et des idées pour votre lune de miel !

> Tarif d'entrée 4 € > [www.tarbes-expos.com](http://www.tarbes-expos.com)

tarbes-expos.com

Théâtre Marionnettes • Tarbes

> Traversée : Création Théâtre Marionnettes Jeune public >

Traversée nous raconte comment la relation d'une petite fille et de sa grand-mère a modifié leurs trajectoires de vie. Au jour de la représentation, Là est adulte. Face à nous, un souvenir émerge, elle se souvient de sa grand-mère. Elle se souvient de l'enfant quelle était : inquiète et peu sûre d'elle. Elle se souvient des mercredis passés dans l'appartement de Gran'Ma, où elles inventaient des voyages. Elle se souvient particulièrement du jour où, ne supportant plus de voir sa grand-mère enfermée dans le champ de fleurs de sa tapisserie, elle lui propose un premier voyage.

Gran'Ma accepte, à condition que ce voyage se fasse en bateau. Nous suivrons leurs péripéties, leur moment de complicité, de désaccords. Nous serons témoins d'un lien entre deux âges, d'une histoire d'entre-aide entre deux générations. Écrit et mis en scène par Laure Boutaud

Accompagnement à la mise en scène et à la direction d'acteur Amélie Gasparotto Création marionnettes et accompagnement à la manipulation : Jo Smith Jeu : Claudia Hugues et Anne Samedi et Dimanche à 16h : 12€/8€.

> Les Coulisses du Pari à partir de 14h (interview et répétition en public) :

> samedi 15 entrée libre et gratuite

> [www.lepari-tarbes.fr](http://www.lepari-tarbes.fr)

### **VENDREDI 21 JANVIER**

Récital Piano • Tarbes

> Récital de piano Jean-Paul

Cristille : en palerinage avec Liszt.

A 19h au Conservatoire Henri

Duparc - Auditorium Gabriel Fauré. Pass sanitaire obligatoire. Billetterie à l'accueil du Conservatoire ou sur place le soir du concert. Entrée gratuite pour les élèves CHD et EMTLP.

### **SAMEDI 22 JANVIER**

Spectacle • Tarbes

> Tiffany Boffelli à 20h30 au Théâtre Maurice Sarrazin au Quai de l'Adour. Auteure Tiffany Boffelli - Mise en scène : Isabelle Bouvard > Réservation obligatoire au 06 10 98 04 31. Entrée gratuite, sortie au chapeau.

Visite • Aventignan

> Grottes de Gargas, visite approfondie, de 09h à 11h Nestploria / Grottes de Gargas. Les guides proposent deux fois par mois, un samedi matin, une visite approfondie. Cette visite d'1h30 - au lieu des 50 minutes habituelles - s'adresse aux amateurs de Préhistoire, aux spécialistes ou aux amoureux de Gargas qui souhaitent en savoir davantage sur la grotte. La visite a lieu sur le parcours de visite classique mais les visiteurs disposent de plus de temps pour découvrir les peintures et les gravures des grottes.

> Réservation obligatoire. Visite d'1h30 limitée à 20 personnes.

Enfants à partir de 16 ans.

> Rens : 05 62 98 81 50

### **DIMANCHE 23 JANVIER**

Basket • Tarbes

> Coupe de France : 1/4 de finale : Tarbes-TGB / Villeneuve d'Asq à 15h30 au Quai de l'Adour.

> [www.tgb-basket.com](http://www.tgb-basket.com)

### **MERCREDI 26 JANVIER**

Théâtre • Saint-Laurent-de-Neste

> Théâtre // Othello, Le monstre aux yeux verts à 20h30 au centre culturel de la Maison du Savoir. Adaptée par La compagnie Bruitquicourt qui aime se jouer du théâtre et des ses codes pour nous rappeler que le spectateur regarde le spectacle de sa

société par son propre prisme, qui sera ici résolument tragicomique et clownesque...

> Maison du Savoir et Festival d'Anères 05 62 39 78 48

### **JEUDI 27 JANVIER**

Concert • Tarbes

> Amir à 20h30 dans le cadre des 40e Petits As sur la scène de Tarbes Expo pour son premier concert de l'année ! L'artiste aux plus de 600 000 albums vendus et aux multiples tubes et récompenses est enfin de retour. Et le message de son nouvel album est clair, universel et fédérateur : fêtons la vie tous ensemble, et tout le temps que ça dure ! Tarif : Place assise numérotée à partir de 35 € > [www.tarbes-expos.com](http://www.tarbes-expos.com)

tarbes-expos.com

### **VENDREDI 28 JANVIER**

Théâtre • Tarbes

> « Le titre est provisoire » de Christophe Corsand. Mise en scène de Jean-Philippe Azéma.

> Avec Olivier Doran, Elie Rapp, Christophe Corsand à 20h30 au Théâtre des Nouveautés.

> Certains aiment la vérité toute nue. D'autres sont plus pudiques. Manu, comédien, a reçu la pièce de théâtre d'une inconnue. Il invite chez lui son ami Thibaud, comédien lui aussi, pour une lecture du texte. Mais entre eux le désaccord s'avère total : si Manu manifeste un certain enthousiasme pour la pièce, Thibaud la trouve catégoriquement sans aucun intérêt. Chacun tente en vain de convaincre l'autre lorsque Jeanne, l'auteure, sonne à la porte. Son arrivée va totalement rebattre les cartes... « Le titre est provisoire » parle de sincérité. Celle qu'on doit (ou pas !) à soi-même et aux autres, > dans le cadre professionnel, amical et amoureux. Être sincère, qu'est-ce que ça rapporte ? Mais surtout qu'est-ce que ça coûte ?





> « Le titre est provisoire » est une comédie inconfortable, humaine et sentimentale. Pass sanitaire obligatoire.

> Rens : 05 62 93 30 93

***DIMANCHE 30 JANVIER***

Théâtre • Tarbes

> La Troupe « A tire le rideau »

joue « Attention... sac poubelle égaré ! »

> mise en scène Patrick Lode à 15h.  
Contrôle du passe sanitaire à l'entrée

> Port du masque obligatoire Entrée libre participation - places limitées >

Réservation 06 76 14 85 61 ■



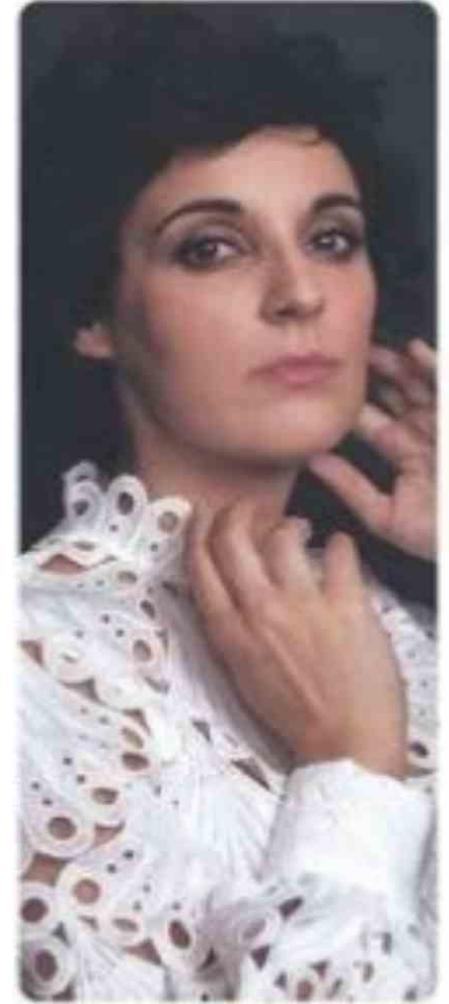
# Leïla Martial, Marion Rampal, Youn Sun Nah... La France attire toujours les divas du jazz

*Alexis Campion*

**ABONNÉS** Patrie adoptive de **Joséphine Baker**, la France reste une place forte du jazz et attire des artistes venues de partout.

La France aime le jazz, et le jazz le lui rend bien. Ces deux dernières années, à l'ombre de la pandémie et des concerts en ligne, plusieurs anniversaires en témoignent : les clubs parisiens New Morning et Sunset ont eu 40 ans, les festivals Jazz in Marciac et Jazz à Vienne aussi. Et Nancy Jazz Pulsations en aura 50 l'an prochain. L'histoire qui les lie est plus ancienne encore. Dès les années 1920, la Revue nègre révélait Joséphine Baker, bientôt reine des Folies Bergère. Le Hot Club de France lança ensuite Reinhardt et Stéphane Grappelli, stars de l'avant-et de l'après-guerre eux aussi. Ces succès populaires et ceux de Charles Trenet ouvrent la voie à Louis Armstrong et Ray Charles, adulés dans la France des années 1950 et 1960, celle des clubs de jazz de Saint-Germain-des-Prés avec Boris Vian, Juliette Gréco, Miles Davis, Charlie Parker... Claude Nougaro créait Le Jazz et la Java d'après un thème de Dave Brubeck, Brigitte Fontaine chantait Je suis décadente puis Conne, plaintes reprises aujourd'hui par Marion Rampal et Camille Bertault.





*Leïla Martial, Marion Rampal, Rhoda Scott, Youn Sun Nah, Cécile McLorin Salvant. (PROD / Shawn Michael Jones / Alexandre Lacombe / Sung Yulli Nah / Alice Lemarin )*

Qu'est-ce qui définit les contours du genre, d'essence cosmopolite avec ses variants cubains, nordiques ou orientaux, ouvert à tous les autres du classique à l'électro ? « *C'est une musique qui se réinvente en permanence et en ce sens ne vieillit pas* », explique Catherine Farhi, directrice du New Morning où de son vivant Prince venait, incognito, repérer des musiciens. *Elle est d'essence hybride et ouverte à toutes les autres : elle allie la transe avec le savoir et le raffinement, elle ne fige rien. »*





Et si les grandes salles lui sont ouvertes, c'est dans les clubs alternatifs que le jazz s'épanouit inlassablement, au plus près du public. « *C'est toujours une échappée belle, un alcool fort auquel on revient, poursuit la patronne du New Morning. Roy Ayers revient toujours chez nous même s'il remplit facilement de grandes arènes. Contrairement à tant de théâtres, les clubs français tournent sans subventions et ne sont pas confrontés à un vieillissement de leur public. Paris reste la capitale du jazz et de l'antiracisme, la première à l'avoir légitimé hors des États-Unis où il était si longtemps resté relégué du côté des bas-fonds.* »

### **Lire aussi - "Viper's dream", le jazz entre les lignes**

#### **Leïla Martial**

Fille de musiciens élevée dans le Sud-Ouest, intégrée à 10 ans au collège de jazz de Marciac, Leïla Martial s'impose aujourd'hui comme une des vocalistes les plus physiques de la scène française. Amie d'enfance d'Émile Parisien, elle a décollé au côté de Médéric Collignon avec son propre langage, à base d'onomatopées et d'improvisations. Son troisième album, *Warm Canto* (Laborie Jazz, 2019), l'a faite reine aux Victoires du jazz 2020. Imprévisible, elle tourne avec Baa Box, un trio aux confins du jazz et du rock, et Äkä, spectacle né dans le nord du Congo avec le body-percussionniste Rémi Leclerc et les chanteurs pygmées de Free Voices of Forest, à découvrir le 23 mars au festival grenoblois Détours de Babel, puis en tournée courant avril.

#### **Cécile McLorin Salvant**

À 32 ans, la franco-américaine Cécile McLorin Salvant n'a pas fini

d'épater la planète jazz. Pour *Ghost Song*, son sixième album déjà (dans les bacs vendredi), composé par ses soins et serti de reprises saluant Kate Bush et Gregory Porter, elle s'est choisi un label d'exception, le new-yorkais Nonesuch Records. « *Je l'associe à des artistes qui m'ont marquée. Laurie Anderson, Dawn Upshaw, Philip Glass, Steve Reich, David Byrne... Et, aussi, Youssou Ndour, Cesária Évora, le Buena Vista, des artistes world que mes parents écoutaient et que ce label distribuait aux États-Unis, où j'ai grandi.* »

Autant de sonorités qui, à l'instar du jazz, distillent une fibre à la fois voyageuse et expérimentale.

### **Lire aussi - "Du Missouri au Kansas, du jazz dans les champs de blé" : Douglas Kennedy plonge dans les Etats du Sud-Ouest**

Lauréate du prix Thelonious Monk à 20 ans, primée aux Grammy Awards et aux Victoires, acclamée comme la digne descendante de Sarah Vaughan et de Betty Carter, Cécile McLorin Salvant affirme un éclectisme indéfectible dans son swing, bondissant d'une texture à l'autre comme un chat. Fille d'un médecin haïtien et d'une Française d'origine guadeloupéenne, formée aux chants baroques et jazz au conservatoire d'Aix-en-Provence, McLorin se sent libre et fière, aujourd'hui, de piocher son inspiration aussi bien dans les arpèges de Chopin que dans la soul de Stevie Wonder, les complaints de Barbara ou les rengaines de Damia... « *J'aborde des chansons qui n'ont pas de genre, mais bien sûr je sonne jazz, je vis et travaille la musique avec une communauté forte de ses traditions, ses contraintes. Si le jazz génère des attentes, une forme de compétition et*

*des jugements parfois durs, c'est sans doute en raison du haut niveau des musiciens. Il faut savoir impressionner. Moi, je veux surtout m'amuser, tenter des trucs nouveaux.* »

« *J'aborde des chansons qui n'ont pas de genre, mais bien sûr je sonne jazz.* »

Un monde où, cependant, elle s'est épanouie comme jamais. « *Car c'est aussi une pratique collective, ouverte à l'improvisation bien sûr, aussi aux influences de la pop, de la world, du minimalisme et du baroque. Le jazz implique un jeu social où on évolue entouré de collègues et où on ne peut pas faire n'importe quoi dans son coin...* » 'est pourtant bien seule, enfermée chez elle à Brooklyn pour cause de confinement, qu'elle a posé les dernières pierres de son splendide *Ghost Song*. « *J'ai eu de la chance car j'ai décroché des prix qui ont dépanné financièrement : le Doris Duke, le MacArthur. J'ai pu continuer à payer mon loyer, alors ue je connais d'excellents musiciens qui ont dû quitter New York, se mettre à l'abri chez leurs parents n attendant des jours meilleurs.* » ne situation qui l'a poussée, aussi, à s'affirmer en tant que compositrice et auteure. Peuplé de antômes qui racontent des amours perdus, son album contient par exemple l'envoûtante chanson-titre *host Song* et l'inclassable *I Lost My Mind*, déroutant numéro dans lequel elle exprime autant son grain e folie que son irréprochable maîtrise. « *La chanson parle des effets du confinement, éclaire McLorin.*

*Elle reflète ces moments où, coincée chez moi, j'ai eu envie de crier au secours et de rire en même temps, face à ce sentiment d'apocalypse*





*qu'on a tous ressenti au début de la pandémie, curieusement excitant... »*

### **Marion Rampal**

Du blues tripal au songwriting le plus ciselé, il n'y a qu'un pas qui résume le parcours et l'étendue du talent de Marion Rampal. Cette brune marseillaise née dans un milieu mélomane, passée enfant par l'apprentissage de la flûte et du piano, s'amourachait, adolescente, de Jim Morrison, de Leonard Cohen, de Björk. Ses études musicales la mènent, comme Cécile McLorin Salvant, à explorer la musique baroque pour mieux revenir au jazz. *« J'ai toujours fait des rencontres hors des sentiers battus. Ça fait sans doute de moi une iconoclaste dont la carrière avance doucement, mais je ne m'en plains pas »*, sourit aujourd'hui cette tout juste quarantenaire fan de Joni Mitchell et de Marianne Faithfull. *« Il y a dix ans, j'ai suivi une formation au Roy Hart Theatre, dans les Cévennes. Ça m'a fait travailler sur la voix humaine avec des gens de théâtre. »* Une approche qui libère sa voix, la rapproche encore plus du blues, du cabaret. *« Je me sens troubadour. »*

*« Je vois les chanteurs comme des oiseaux »*

À La Nouvelle-Orléans, elle s'initie aussi aux musiques dixie et cajun dans leur jus. *« La Louisiane, où le rapport à la musique est avant tout festif et populaire, m'attirait plus que New York ou Paris, où la tradition me paraît bien souvent guettée par la naphtaline. »* Ce détour lui ouvre cependant les yeux sur la France, *« où scène jazz reste quoi qu'il en soit l'une des plus créatives et stimulantes du monde »*. Revenue de son rêve américain, devenue parisienne, elle est alors adoubée par Archie Shepp, qui lui propose de l'accompagner.

Marion Rampal se détache progressivement des reprises qu'elle emprunte à Schubert aussi bien qu'à Kurt Weill ou Fauré, écrit désormais ses propres chansons en français. Elle opte, au passage, pour un jazz *« plus épuré, plus austère, moins athlétique »*. Plus posée, sa voix de mezzo exprime dès lors des fragilités plus personnelles. *« Je vois les chanteurs comme des oiseaux, et moi, en fin de compte, je me sens plus tourterelle que rossignol milanais »*, sourit-elle.

Avec la langue française aussi, elle s'amuse, *« cultive des barbarismes et des couleurs inattendues »*. En témoigne son troisième album en tant que compositrice, le doux et lumineux Tissé (Les Rivières Souterraines/L'Autre Distribution). *« Le premier confinement m'a donné la chance de rêver ce disque dans l'intimité, au gré d'échanges et de collages de pistes avec le guitariste Matthis Pascaud. »* Une méthode peu commune en jazz où tout est plus collectif, plus immédiat que dans la pop. *« Je tire délibérément vers la folk mais je ne me suis jamais sentie mieux comprise et portée vers le haut que par le jazz, il permet l'insoumission, la liberté, l'ouverture au monde. »*

### **Youn Sun Nah**

Natalie Dessay est fan. Très connue en France où elle a été deux fois disque d'or après ses études au conservatoire Nadia et Lili Boulanger, la Coréenne Youn Sun Nah dit tout devoir à la France. À Paris, où elle est arrivée en 1995, elle a le sentiment d'avoir *« tout appris du jazz »* et se sent *« éternellement débutante »*, car évidemment la barre est haute. Son onzième album, Waking World, sorti fin janvier, premier dont elle signe paroles et musiques, plaît déjà aux aficionados. *« Sans le Covid, je*

*n'aurais jamais osé, je ne pensais pas être prête. »*

### **Rhoda Scott**

Emblème vivant du paradoxal jeu de séduction exercé par une Amérique dénigrant les artistes noirs alors que la France les vénérât, la musicienne arrive du New Jersey à Paris en 1968 pour y étudier auprès de Nadia Boulanger. La géniale organiste, surnommée *« la lady aux pieds nus »*, n'a jamais, depuis, quitté sa patrie d'adoption. *« À l'époque, on avait l'image de Joséphine Baker, la France respectait les artistes, ça nous faisait rêver »*, se souvient l'artiste aujourd'hui âgée de 83 ans, plus active que jamais avec son Lady All Stars, un groupe d'instrumentistes féminines qui enquille les albums et tourne avec succès depuis 2008.

*« Auparavant, je ne jouais qu'avec des hommes »*

Une révolution salubre dans un univers où, aujourd'hui encore, les femmes sont souvent vocalistes et rarement batteuses ou trompettistes. Si les françaises Anne Paceo et Airelle Besson le sont sans avoir à s'excuser de l'être, *« elles font toujours figure d'exception »*, précise Rhoda Scott, qui les a intégrées dans son groupe. *« Auparavant, je ne jouais qu'avec des hommes. »* L'époque était différente. *« Hugues Panassié, le créateur du Hot Club de France, rejetait le be-bop et détestait Charlie Parker. Il faisait encore la police ! »*

ortée sur une musique plus festive que cérébrale, Rhoda Scott fit les frais de ces rejets. *« J'avais du succès dans les clubs mais les puristes français affirmaient que ce n'était pas du jazz. Ça me choquait car c'en était quoi qu'ils disent. On n'avait pas ce problème de répertoire et d'étiquettes aux États-Unis. ■*





MIRAMAS

# Une très grande voix du jazz



Récompensée par un troisième Grammy Award du Meilleur album de jazz en 2019, Cécile McLorin Salvant fait escale au Théâtre La Colonne dans le cadre d'une tournée internationale.

À tout juste 30 ans, Cécile McLorin Salvant est sans conteste la grande révélation du jazz vocal de ce début

de siècle. En duo avec le pianiste virtuose Sullivan Fortner, la talentueuse chanteuse franco-américaine nous régale ici de sa voix profonde, alternant reprises du répertoire blues et jazz avec ses propres compositions. Sa musicalité savoureuse nous entraîne sur les rives des chansons de son album *The Windows*, une méditation sur la nature versatile de l'amour.

Avec sa voix magnétique, Cécile McLorin a le pouvoir d'exhumer des pépites oubliées et de donner un tout autre visage aux grands classiques du jazz. Elle reprend notamment

Stevie Wonder, Aretha Franklin ou encore Leonard Bernstein, la chanteuse anglaise Norma Winstone, le Brésilien Dori Caymmi ou un succès de Damia, légende de la chanson réaliste.

· *The Windows*, Cécile McLorin, et Sullivan Fortner. Jeudi 13 janvier à 20h30 au théâtre de la Colonne à Miramas. Tarifs : de 5 à 23 euros. Réservations : [www.scenesetcines.fr](http://www.scenesetcines.fr) ■



## CECILE MC LORIN SALVANT



A l'écoute de son dernier single « Ghost Song », Cécile Mc Lorin Salvant nous ramène à des racines musicales plus afro, ressuscitant les voix du gospel de la Nouvelle-Orléans. Transportant, ce single signe probablement un album fort en couleurs, swing, sur fond de percussions pures et d'une voix qui se ballade sur un piano flottant comme une pluie douce et réchauffante. Suite à sa formation au Conservatoire d'Aix-en-Provence en classe de chant lyrique, piano et baroque, l'artiste a tissé un univers singulier. Elle sort son premier album en 2013 et dès son morceau d'ouverture elle nous ouvre la brèche d'un jazz suave, digne des tendres notes vocales de Sarah Vaughan ou d'Ella Fitzgerald. Tantôt éraillée, tantôt grave et lyrique, sa voix nous entraîne vers un monde sonore entre la frontière du passé et du présent. Cécile Mc Lorin Salvant, c'est une danse à elle seule, entre percussions, contrebasses qui dialoguent et se répondent, l'auditeur lui, est au centre du spectacle.

**Romanne Canavese**

Le 13/01/2022 au Théâtre de la Colonne - Miramas (13).

[www.cecilemclorinsalvant.com](http://www.cecilemclorinsalvant.com)



Chaque mois, Qobuz nous présente une sélection de ses meilleures nouveautés, disponibles en streaming et téléchargement hi-res.



## QOBUZ - la sélection



Rory Gallagher  
**Cleveland Calling**  
 Label : Chess

Une radio, deux salles, deux ambiances : Cleveland Calling Pt. 2 est l'autre versant des prestations données par Rory Gallagher pour la radio américaine WNGR en 1972. Alors que le précieux premier volume s'écoulaient comme une émission de radio, en solo acoustique avec des brins de causerie intime entre les morceaux, celui-ci ressemble plus à un concert. Gallagher a retrouvé sa guitare électrique et joue avec son groupe, dans une salle vide. Ce qui ne l'empêche pas de se donner comme s'il était porté par l'énergie du public. Le set est court (seulement sept morceaux), généreux, très dense et représentatif de la palette musicale du guitariste irlandais qui explose à l'époque : du blues-rock très rock, du blues-rock très blues, un retour aux racines et au folk-blues acoustique...



Charlotte Adigéry...  
**Topical Dancer**  
 Label : Deeweew

Révélee via le film Belgica (2016) avec cette fantastique BO signée des frères Dewaele, et après deux premiers EP qui ont séduit un peu partout (notamment Zandoli en 2019 avec le tube Paténipat), la chanteuse Charlotte Adigéry se lance dans son premier long format avec Bolis Pupul, son "partenaire musical" de chez Deeweew, le label de Soulwax. Les deux artistes belges partagent un métissage canbèen et ont décidé de taquiner tous les intolérants sur ce Topical Dancer en abordant des sujets comme l'appropriation culturelle, le racisme, le sexisme ou le postcolonialisme. Musicalement, ce disque suit de son à la fois lourd et froid de Deeweew, avec comme toujours un mélange des genres (électro, pop, no (new) wave...) entre synthés qui hypnotisent, basses qui gigotent et riffs de guitare groovy.



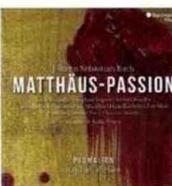
Ghost  
**Impera**  
 Label : Loma Vista Recording

Avec le retour de Klas Ahlund à la production, Ghost renoue avec un son massif mettant en avant les guitares et la basse. Dès l'entame avec Kaisariani et ses guitares entêtantes que George Lynch n'aurait pas reniées, il est clair que nous sommes face à un véritable bonbon. Le chant et le phrasé inhabituel de Tobias Forge nous ramènent vers le Iron Maiden de la grande époque et face à un sentiment de renouveau jouissif. Spillways nous offre un détour bienvenu vers les sonorités 80's de Prequelle tout saluant les cadors de l'AOR, tandis que Watcher in the Sky s'impose comme LA pépite de la première partie de l'album, digne des plus grands albums d'Ozzy en solo. La seconde partie du disque donnera peut-être plus de fil à retordre aux non-initiés, notamment avec Twenties. Généreux, classe et imparable dans son exécution, Impera est l'équilibre parfait d'un groupe qui a plusieurs tours d'avance.



Cécile McLorin  
 Salvant  
**Ghost Song**  
 Label : Nonesuch

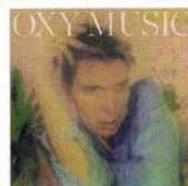
Histoire de bien montrer qu'il y aura un avant et un après Ghost Song, Cécile McLorin Salvant ouvre son album par une reprise, plutôt inattendue, de Wuthering Heights de Kate Bush qu'elle entame totalement a cappella. Certes, la Franco-Américaine n'a jamais suivi à la lettre la tradition des chanteuses de jazz - ou de ce qu'on attend d'elles - mais elle enfonce ici un peu plus le clou tant dans sa diction que dans l'instrumentation - éclectique - qu'elle a choisie. Elle ose tout. La ballade nonchalante, portée par le piano virtuose de Sullivan Fortner (Moon Song), comme le vibrant sean-nós, ce style ornementé de chant traditionnel irlandais (Unquiet Grave), ou la reprise à la fois sautillante de Kurt Weill et Bertolt Brecht (The World Is Mean). Eclectique et déroutant.



Raphaël Pichon, ...  
**J.S. Bach: ...**  
 Label : harmonia mundi

Dès le chœur d'entrée, Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion sont sensibles à la nuance, emplissant leur geste de couleurs et d'attentions finalement peu courantes dans ce moment le plus souvent marqué par l'ampleur et la densité du son. Les inflexions pianissimo, le soudain allègement des textures, le ton général chambriste placent ailleurs cette Passion, devenue a posteriori le temple de l'expression dramatique religieuse du XVIIIe siècle. On trouve aussi des moments sidérants, d'une poésie inconnue, jamais recherchée en tant que telle. L'avant-drame, et l'après-drame, sont les moments les plus intenses de la proposition de Raphaël Pichon, qui culmine dans des chorals tels O Haupt voll Blut und Wunden (No. 54) et plus encore Wenn ich einmal soll scheiden (No. 62).

Retrouvez tous les albums sur  
[www.qobuz.com](http://www.qobuz.com)



Alex Cameron  
**Oxy Music**  
 Label : Secretly Canadian

Dans son troisième long-format, le crooner de Sydney continue son œuvre fictionnelle, à travers un personnage qui raconte les dérives narcotiques actuelles et la vacuité des réseaux sociaux. Si les sujets sont lourds, Cameron les habille de son humour habituel et de sa verve kitch, entre années 80 synthétiques et pop ringarde, mais ultra-attachante car bien léchée et jamais lourde. Si le fidèle Roy Molloy y va de son saxo sexy (Hold The Line), que les claviers en jettent ou qu'Alex Cameron roule des mécaniques, sont invités coup sur coup le rappeur Lloyd Vines sur le R'n'B sirupeux de Cancel Culture, qui dénote dans le répertoire de l'Australien, et le spoken-word de Jason Williamson des Sleaford Mods pour un final pop survitaminé, en apothéose.



Melissa Aldana  
**12 Stars**  
 Label : Blue Note

En accueillant Melissa Aldana, Blue Note vise dans le mille. La saxophoniste chilienne installée à Brooklyn travaille des couleurs plus personnelles dans ce sixième album, réalisé par le Norvégien Lage Lund, également guitariste de son quintet, aux côtés du pianiste Sullivan Fortner, du bassiste Pablo Menares et du batteur Kush Abadey. Inspiré par les arcs et nuances du tarot, 12 Stars présente huit tableaux mettant en scène les défis et les succès de sa vie. Sans surprise, l'influence de son idole Sonny Rollins (sans oublier Mark Turner) n'est jamais très loin mais n'étouffe pas non plus ses envolées. Mais c'est aussi dans les ballades que la furie intérieure de la Chilienne, comme apaisée et réconciliée avec elle-même, fait des merveilles.



Son House  
**Forever On My Mind**  
 Label : Easy Eye Sound

Quand il est redécouvert par des jeunes fans de folk-blues en juin 1964, Son House a passé la soixantaine et a arrêté la musique. Ce n'est pourtant pas la fin. En 1965, le bluesman enregistrera l'album Father of Folk Blues, devenu un des totems du genre. Publié en 2022, Forever on My Mind en est le préquel. C'est un concert inédit de novembre 1964, enregistré dans l'Indiana par Dick Waterman, l'un des trois hommes qui ont retrouvé Son House cinq mois plus tôt. Et c'est sans doute le plus ancien enregistrement du retour de Son House. Un incunable, et plus qu'un document réservé aux spécialistes. Comme sur Father of Folk Blues, Son House est au sommet de son art.





ACTU QOBUZ

Chaque mois, Qobuz nous présente une sélection de ses meilleures nouveautés, disponibles en streaming et téléchargement hi-res.

**QOBUZ - la sélection**



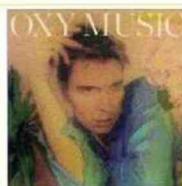
**Rory Gallagher**  
**Cleveland Calling**  
Label : Chess

Une radio, deux salles, deux ambiances : Cleveland Calling Pt. 2 est l'autre versant des prestations données par Rory Gallagher pour la radio américaine WNCR en 1972. Alors que le précédent premier volume s'écouait comme une émission de radio, en solo acoustique avec des brins de causerie intime entre les morceaux, celui-ci ressemble plus à un concert. Gallagher a retrouvé sa guitare électrique et joue avec son groupe, dans une salle vide. Ce qui ne l'empêche pas de se donner comme s'il était porté par l'énergie du public. Le set est court (seulement sept morceaux) généreux, très dense et représentatif de la palette musicale du guitariste irlandais qui explose à l'époque : du blues-rock très rock, du blues-rock très blues, un retour aux racines et au folk-blues acoustique...



**Cécile McLorin Salvant**  
**Ghost Song**  
Label : Nonesuch

Histoire de bien montrer qu'il y aura un avant et un après Ghost Song, Cécile McLorin Salvant ouvre son album par une reprise, plutôt inattendue, de Wuthering Heights de Kate Bush qu'elle entame totalement à cappella. Certes, la Franco-Américaine n'a jamais suivi à la lettre la tradition des chanteuses de jazz - ou de ce qu'on attend d'elles - mais elle enfonce ici un peu plus le clou tant dans sa diction que dans l'instrumentation - éclectique - qu'elle a choisie. Elle ose tout. La ballade nonchalante, portée par le piano virtuose de Sullivan Fortner (Moon Song), comme le vibrant sean-nós, ce style ornémenté de chant traditionnel irlandais (Unquiet Grave), ou la reprise à la fois sautillante de Kurt Weill et Bertolt Brecht (The World Is Mean). Eclectique et déroulant.



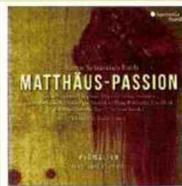
**Alex Cameron**  
**Oxy Music**  
Label : Secretly Canadian

Dans son troisième long-format, le crooner de Sydney continue son œuvre fictionnelle, à travers un personnage qui raconte les dérivés narcotiques actuelles et la vacuité des réseaux sociaux. Si les sujets sont lourds, Cameron les habille de son humour habituel et de sa verve kitch, entre années 80 synthétiques et pop ringarde, mais ultra-attachante car bien léchée et jamais lourde. Si le fidèle Roy Molloy y va de son saxo sexy (Hold The Line), que les claviers en jettent ou qu'Alex Cameron roule des mécaniques, sont invités coup sur coup le rappeur Lloyd Vines sur le R'n'B sirupeux de CANCEL Culture, qui dénote dans le répertoire de l'Australien, et le spoken-word de Jason Williamson des Sleaford Mods pour un final pop survitaminé, en apothéose.



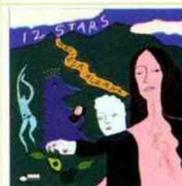
**Charlotte Adigéry...**  
**Topical Dancer**  
Label : Deeweew

Révélee via le film Belge (2016) avec cette fantastique BO signée des frères Dewaele, et après deux premiers EP qui ont séduit un peu partout (notamment Zandoli en 2019 avec le tube Paténipat), la chanteuse Charlotte Adigéry se lance dans son premier long format avec Bolis Pupul, son "partenaire musical" de chez Deeweew, le label de Soulwax. Les deux artistes belges partagent un métissage caribéen et ont décidé de taquiner tous les intolérants sur ce Topical Dancer en abordant des sujets comme l'appropriation culturelle, le racisme, le sexisme ou le postcolonialisme. Musicalement, ce disque suinte du son à la fois lourd et froid de Deeweew, avec comme toujours un mélange des genres (électro, pop, no (new) wave...) entre synthés qui hypnotisent, basses qui gigotent et riffs de guitare groovy.



**Raphaël Pichon, ...**  
**J. S. Bach: ...**  
Label : harmonia mundi

Dès le chœur d'entrée, Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion sont sensibles à la nuance, emplissant leur geste de couleurs et d'attentions finalement peu courantes dans ce moment le plus souvent marqué par l'ampleur et la densité du son. Les inflexions pianissimo, le soudain allègement des textures, le ton général chambriste placent ailleurs cette Passion, devenue à posteriori le temple de l'expression dramatique religieuse du XVIIIe siècle. On trouve aussi des moments sidérants, d'une poésie inconnue, jamais recherchée en tant que telle. L'avant-drame, et l'après-drame, sont les moments les plus intenses de la proposition de Raphaël Pichon, qui culmine dans des chorals tels O Haupt voll Blut und Wunden (No. 54) et plus encore Wenn ich einmal soll scheiden (No. 62).



**Melissa Aldana**  
**12 Stars**  
Label : Blue Note

En accueillant Melissa Aldana, Blue Note vise dans le mille. La saxophoniste chilienne installée à Brooklyn travaille des couleurs plus personnelles dans ce sixième album, réalisé par le Norvégien Lage Lund, également guitariste de son quintet, aux côtés du pianiste Sullivan Fortner, du bassiste Pablo Menares et du batteur Kush Abadey. Inspiré par les arcs et nuances du tarot, 12 Stars présente huit tableaux mettant en scène les défis et les succès de sa vie. Sans surprise, l'influence de son idole Sonny Rollins (sans oublier Mark Turner) n'est jamais très loin mais n'étouffe pas non plus ses envolées. Mais c'est aussi dans les ballades que la furie intérieure de la Chilienne, comme apaisée et réconciliée avec elle-même, fait des merveilles.



**Ghost - Impera**  
Label : Loma Vista Recording

Avec le retour de Klas Åhlund à la production, Ghost renoue avec un son massif mettant en avant les guitares et la basse. Dès l'entame avec Kaisarion et ses guitares entêtantes que George Lynch n'aurait pas reniées, il est clair que nous sommes face à un véritable bonbon. Le chant et le phrasé inhabituel de Tobias Forge nous ramènent vers le Iron Maiden de la grande époque et face à un sentiment de renouveau jouissif. Spillways nous offre un détour bienvenu vers les sonorités 80's de Prequelle tout saluant les cadors de l'AOR, tandis que Watcher in the Sky s'impose comme LA pépite de la première partie de l'album, digne des plus grands albums d'Ozzy en solo. La seconde partie du disque donnera peut-être plus de fil à retordre aux non-initiés, notamment avec Twenties. Généreux, classe et imparable dans son exécution, Impera est l'équilibre parfait d'un groupe qui a plusieurs tours d'avance.

• Chaque mois, QOBUZ présente sa sélection des meilleures nouveautés, disponibles sur ses applications en streaming et en téléchargement HI-RES.

• Retrouvez tous les albums sur : [www.qobuz.com](http://www.qobuz.com)

• Profitez de 2 MOIS D'ESSAI GRATUIT en qualité studio (FLAC 24-Bit jusqu'à 192 kHz)



**Son House**  
**Forever On My Mind**  
Label : Easy Eye Sound

Quand il est redécouvert par des jeunes fans de folk-blues en juin 1964, Son House a passé la soixantaine et a arrêté la musique. Ce n'est pourtant pas la fin. En 1965, le bluesman enregistrera l'album Father of Folk Blues, devenu un des totems du genre. Publié en 2022, Forever On My Mind en est le préquel. C'est un concert inédit de novembre 1964, enregistré dans l'Indiana par Dick Waterman, l'un des trois hommes qui ont retrouvé Son House cinq mois plus tôt. Et c'est sans doute le plus ancien enregistrement du retour de Son House. Un incunabile, et plus qu'un document réservé aux spécialistes. Comme sur Father of Folk Blues, Son House est au sommet de son art.

